

LE FORUM

BULLETIN DU RÉSEAU DES
FORUMS ANDRÉ-NAUD



décembre 2014
Numéro 31

TABLE DES MATIÈRES

	Page
LIMINAIRE	3
SECTION 1 : ACTUALITÉS	
✚ François invite les évêques au dialogue	6
✚ Liberté, égalité, fraternité! <i>par Claude Béland</i>	7
✚ Quelle Église pour demain? <i>par Robert Hotte</i>	8
✚ Sexe, jeunes et politique en Algérie <i>par Pierre Daum</i>	11
✚ Baum, Dumont et conservateurs	19
✚ Baum, Dumont et les croyants	21
✚ Hommage à Hélène Bournival <i>par André Gadbois</i>	24
SECTION 2 : DOSSIERS	
✚ La Paix-Sagesse <i>par Jean-Paul Asselin</i>	26
SECTION 3 : SPIRITUALITÉ	
✚ Les Béatitudes <i>par Mgr Charbonneau</i>	41
✚ Le crucifix <i>par Stéphane Laporte</i>	43
✚ Le nouveau curé	47
✚ Credo de Dom Helder Camara	48
✚ Parole du feu <i>par Pierre-Gervais Majeau</i>	49
SECTION 4 : VIE DU RÉSEAU	
✚ Tenir debout <i>par André Gadbois</i>	51
✚ Thématique (<i>sans auteur</i>)	52
✚ Bilan équipe nationale <i>par André Gadbois</i>	53
✚ Bilan Trois-Rivières/Nicolet	55
✚ Bilan Montréal	56
✚ Bilan St-Jean/Longueuil <i>par Lucien Lemieux</i>	57
✚ Lettre pour Hélène <i>par André Gadbois</i>	58
INSCRIPTION ET CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES	61 et 63

LIMINAIRE

André Gadbois

pour l'équipe éditoriale

C'était la veille du premier dimanche de l'Avent. D'amusants confettis tous blancs se laissaient flotter sous un ciel gris et finissaient parfois par m'atteindre sur le nez, sur les joues, sur le menton. J'admirais leur lenteur, j'imaginai leur plaisir à valser ainsi. Je me souvenais de mes retours à pied de l'école primaire en décembre quand j'avais 8-9 ans, qu'il neigeait et que le dépanneur de l'époque, monsieur Massicotte, avait étalé des jouets dans sa grande vitrine : quelle belle sensation! Puis je suis sorti de ma bulle : « Hei, Gadbois, réveille, me suis-je dit. Pourquoi cette nostalgie? Ton ouvrage n'avance pas très vite. » J'étais en train de planter dans la cour six longs piquets en épinette pour recevoir les santons québécois de plus d'un mètre chacun découpés, au fil des ans, dans du « masonite » et peints avec des couleurs vives durant l'automne. Adorés par nos deux petites-filles qui leur donnent des becs quand elles viennent. Pour procéder à ce rituel depuis huit ans, je revêts mon lourd parka noir et rouge avec un capuchon pointu: un cadeau de mon oncle René un peu avant son décès en 72. Quand j'installe notre sapin de Noël dans le salon, un vrai, pas question d'artificiel, je bois du Coke, pas de bière ni de vin, en souvenir de cette fête avant la Fête quand avec maman et ma sœur je « faisais » le sapin chez nous. Pourquoi ce passé qui refait surface? Pourquoi cette manie de s'accrocher?

Ni nostalgie ni simples souvenirs ni prisonnier du passé... mais patients et timides efforts de ma part pour rencontrer l'âme et en être touché: la mienne et celle de l'Humanité qui cherchent à se manifester pour donner du sens aux travaux et aux jours. Avec Jean-François Beauchemin, « je continue de croire en une mécanique du sentiment et de la raison qui puisse nous hisser jusqu'à un degré supérieur d'humanité. »¹ Pour arriver à se faire une idée de l'essentiel qui fait l'être... humain, il faut s'ouvrir au questionnement continu afin de protéger l'authenticité de cette Âme. « Et vous, qui dites-vous que je

suis? » Avoir le courage de se poser à soi-même et à nous-mêmes des questions osées, valider les sagesses parvenues jusqu'à nous et humblement chercher des réponses apaisantes et réconciliantes. C'est une « grosse job » mais Quelqu'un a dit de venir à Lui et que nous trouverions le repos.

Dans l'étable ou la grotte ou la crèche de Bethléem en Judée est heureusement présente l'admiration. Présent aussi et déjà le questionnement qui se poursuivra jusqu'à la marche sur le chemin conduisant à Emmaüs. Un questionnement méditatif visant à nous faciliter la recherche de l'Infini qui a les deux pieds dans le Fini.

Dans la section 1 (Actualité) de ce Bulletin numéro 31, Claude Béland écrit : « Liberté, égalité, fraternité : ah oui? Allons voir. » Le pape François invite les évêques au dialogue, à déposer leur armure et à sentir l'odeur des brebis. Robert Hotte (FAN de Trois-Rivières/Nicolet) se joint à André Myre pour suggérer fortement d'aller hors des murs (temples, idéologies, crainte...) pour rassembler les quêteurs de Vérité. Un texte de Pierre Daum (grand merci à François Lemieux du FAN de Montréal) nous expose une situation politique traditionnelle (Algérie) pour nous permettre de comprendre des situations déplorées. Merci à Denis Normandeau (FAN St-Jérôme) pour l'envoi de 2 textes extraits d'un récent livre de G. Baum, *Fernand Dumont, un sociologue se fait théologien*; la vitalité de l'Église est grandement influencée par l'expérience de foi des croyantes et croyants en Jésus le Christ. Cette première section se termine par un hommage du RFAN à Hélène Bournival (FAN de Montréal) décédée peu de temps après Raymond Gravel : elle fut généreusement à l'origine de l'organisation du Forum André-Naud (registraire, Bulletin du RFAN, accueil aux assemblées générales du RFAN...) devenu le Réseau des Forums André-Naud.

La section 2 (Dossiers) de ce Bulletin 31 laisse place à une longue réflexion sur l'armement (une industrie qui tue et qu'on maintient), sur la guerre provenant de la riposte, et sur les militaires. L'auteur, Jean-Paul Asselin du FAN de Montréal, fut aumônier des militaires durant plusieurs années. Échec à la guerre.

La spiritualité est la respiration de l'âme qui s'efforce de donner du Souffle à notre quotidien. Dans cette section 3 (Spiritualité), Mgr Charbonneau (récemment décédé) nous présente ses Béatitudes; Stéphane Laporte se et nous questionne sur le crucifix; Dom Helder Camara nous rappelle son Credo. Un pasteur/curé de Joliette m'a fait parvenir sa *Parabole du feu*, et un(e) auteur(e) inconnu(e) nous parle de l'intronisation de son nouveau curé (je ne peux écrire l'expression au féminin).

La section 4 (Vie du Réseau) donne des informations sur la dernière assemblée générale qui s'est tenue le 22 octobre dernier à la Maison de la Madone qui nous a reçus, comme toujours, avec grand soin. Nous trouvons dans cette dernière section le mot d'ouverture prononcé par André Gadbois, la thématique qui a permis à André Beauchamp (conférencier) de nous questionner : **Baisser les bras ou voir plus loin?** De plus nous pouvons prendre connaissance de plusieurs bilans de la dernière.

À la page 123 de son livre *Faire bouger l'Église catholique* (DDB 2012), Joseph Moingt affirme « qu'il y a là un vaste champ de réflexion à développer en essayant de faire comprendre aux autorités de l'Église que celle-ci ne sera respectée dans le monde que dans la mesure où elle apparaîtra, elle-même, comme un espace de vie et de liberté politiques. Tant qu'elle n'apparaîtra pas ainsi, alors elle apparaîtra comme une secte religieuse où c'est le rite qui domine tout. » (p. 123)

Heureux Noël à vous, joie dans vos festivités et paix dans vos débats. Heureuse nouvelle année aussi. Bonnes lectures!

¹ Quelques pas dans l'éternité, Québec Amérique 2013, p. 128.



SECTION 1

**LES ÉVÊQUES
CATHOLIQUES
NE DOIVENT PAS VIVRE
DANS
« LES REGRETS D'UN
PASSÉ RÉVOLU. »**

*Merci à Maurice Boutin
qui nous a fait
connaître ce texte.
141014
(réunion du FAN de Montréal) ag.*

Le pape recevait le 18 septembre 2014 138 nouveaux évêques du monde entier. Il les a invités à « dialoguer » avec leur temps, renouvelant ses vives critiques contre les mondanités et le carriérisme.

« Je vois en vous des sentinelles capables de réveiller vos Églises, en vous levant avant l'aube ou au milieu de la nuit pour raviver la foi, l'espérance, la charité, sans vous laisser assoupir ou conformer avec la plainte nostalgique d'un passé fécond mais désormais disparu » a-t-il lancé aux nouveaux évêques, nommés par lui.

« Dialoguez avec respect avec les grandes traditions dans lesquelles vous

êtes immergés, sans peur de vous perdre et sans avoir besoin de défendre vos frontières, » a insisté le pape François.

Il a donné plusieurs conseils aux évêques : être toujours « joignable » pour les prêtres du diocèse, ne pas donner aux fidèles « un catalogue de regrets », ne pas « s'entourer de cours ou de chœurs consensuels », fustigeant les évêques toujours pressés de changer d'adresse, qui vont et viennent sans but ou encore les évêques ternes et pessimistes, résignés à l'obscurité du monde et à l'apparente défaite du bien, qui crient en vain que la forteresse a été attaquée.

« Ne soyez donc pas des évêques avec un programme déjà fixé (...). Ne bloquez pas les forces régénératrices (...). Ne soyez pas des évêques avec une date de péremption, qui ont toujours besoin de changer d'adresse, comme des médicaments qui perdent leur capacité de guérir ou comme ces aliments insipides », a-t-il ajouté.

« Ne gaspillez pas vos énergies dans l'affrontement, leur a-t-il enfin recommandé, construisez et aimez. »

Le pape François accorde une grande importance au rôle des évêques et multiplie les images moqueuses pour

ceux d'entre eux qui recherchent d'abord le confort ou la notoriété ou encore à faire carrière.

Auvidéc Média/La Croix Urbi&Orbi/AFP/
Radio Vatican



**LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ.**

CLAUDE BÉLAND
*Ancien président du
Mouvement Desjardins*

Vous riez ? Oui, je comprends, il faut rire tant c'est gênant. Puisque ces nobles engagements inscrits dans les grandes chartes des droits des êtres humains sont ostensiblement bafoués. Au contraire sont glorifiées les libertés, même celles qui nuisent aux autres, les inégalités tant des droits que dans le partage de la richesse, l'exploitation maximale des ressources planétaires, le productivisme illimité, la concurrence, l'exploitation des uns par les autres, l'individualisme et une continuelle lutte des classes.

Il en résulte un monde dérégulé, violent, injuste. L'excellent texte de Francine Pelletier paru dans *Le Devoir* du 19 novembre re-

lance le cri de désespoir du poète Claude Péloquin, cet appel sculpté dans le grand mur du Grand Théâtre à Québec: «*Vous n'êtes pas tannés de mourir, bande de caves?*» Le même jour, quelques pages plus loin, des exemples d'un monde stupide sur ce plan nous étaient communiqués au sujet de la fiscalité américaine: la rémunération de sept des trente plus grands patrons américains a dépassé en 2013 le montant payé par leurs entreprises en impôt fédéral sur les bénéfiques. Par exemple, le patron de Boeing a reçu une rétribution de 23,3 millions en 2013, pendant que l'entreprise qui l'emploie et qui accumulait de grands profits ne versait aucun impôt au Trésor fédéral. Pis encore, le fisc a retourné 82 millions à Boeing!

Joseph Stiglitz, vice-président et chef économique démissionnaire de la Banque mondiale, ne cesse de dénoncer dans une série de livres sur l'échec de l'ultra-libéralisme cet état des lieux contemporains. Il écrit, dans son livre sur les inégalités (éditions LLL): «*Dans le monde entier, les États ne s'attaquent pas aux problèmes économiques cruciaux, à commencer par le chômage chronique; et quand les valeurs universelles d'équité sont sacrifiées de quelques-uns malgré les assertions rhétoriques clamant le contraire, le sentiment d'injustice se mue en sentiment de trahison.*» La « bande de caves » que nous ne sommes pas n'est pas que trahie, mais impuissante. Comment, en effet, changer ces

puissantes nouvelles valeurs universelles alors que les experts en communication (ou en relations publiques) sont plus entendus que les experts en informations. Informer, c'est renseigner, dire ce qui se passe, mettre au courant de quelque chose. Les communicateurs d'influence visent à promouvoir ou à défendre des intérêts, plus souvent économiques ou politiques, en utilisant comme levier l'opinion publique.

De l'utilité

Ceux-ci ont fort bien réussi à changer la définition du progrès, du succès, de la réussite. Réussir sa vie fut jadis faire une vie utile non seulement à soi-même, mais une vie utile à une collectivité heureuse. Désormais, le progrès, c'est la création de richesse même si on ne parvient pas à la partager. Créer de la richesse, comme le dit Francine Pelletier, pour faire en sorte que les riches soient toujours plus riches tandis que les « autres » se raccrochent à un emploi fragile. Comment comprendre qu'une grande banque canadienne puisse annoncer qu'après avoir accumulé 17 milliards de profits depuis quelques années, libérera 5000 employés au cours des prochains mois ! Les nouvelles valeurs universelles bien vendues par les communicateurs d'influence ont redéfini la réussite et le progrès. Ce n'est plus la création de l'emploi (pourtant le meilleur moyen de partager la richesse), c'est l'enrichissement illimité des actionnaires... et des salaires injustifiés et

toujours plus élevés pour les hauts dirigeants. Réussir sa vie, c'est désormais mourir riche ! Ce sont les « caves » qui meurent pauvres... et plus jeunes.

Alors que les firmes d'information racontent ce qui se passe. Les firmes de communication d'influence nous communiquent leurs convictions d'un monde meilleur. Les « caves » que nous sommes, pourrions-nous trouver le financement nécessaire pour faire la promotion d'un monde libre, égalitaire et fraternel ? Un monde en cohérence avec ses engagements constitutionnels inscrits dans les grandes chartes. Ainsi, nous ne serons plus tannés de mourir. Nous serons satisfaits. Nous aurons réussi nos vies !



QUELLE ÉGLISE POUR DEMAIN ?

Robert Hotte, diacre

En mai dernier, notre évêque transmettait aux diocésains une lettre concernant l'avenir des paroisses du diocèse et la mission pertinente des diocésains à cet égard. Un paragraphe de ce texte a retenu mon attention surtout la dernière phrase :

«Jusqu'à maintenant, si notre vision est juste, je crois qu'il nous faut, en ce qui concerne les paroisses, un changement de mentalité. La paroisse qui, autrefois, se définissait par un curé, un territoire, une église, doit maintenant se convertir et devenir davantage communautés "même communauté de communautés" (...) la paroisse doit devenir non plus une entité de consommation mais une entité qui s'identifie par des personnes et leurs vies chrétiennes plutôt que par un édifice, **par un témoignage de Jésus-Christ et d'une mission universelle plutôt que par un territoire.**»

C'est moi qui indique la dernière phrase en caractères gras, car elle m'apparaît être l'essentiel de ce texte. Il faut arrêter de se regarder vivre en Église et se tourner vers les baptisés qui vivent «hors les murs». Je me rappelle avoir déjà fait paraître un texte sur ce même sujet dans le Diaconal de juin 2008. Sa pertinence à ce moment ci est tellement évidente que je me permets de le soumettre à nouveau en partie. Lors de la rédaction de mon mémoire de maîtrise en théologie, je posais, comme hypothèse, les deux questions suivantes en relation avec la pastorale des communautés : « Où est le seuil? Où est la frontière? ». Ces questions visaient avant tout à présenter une orientation en vue de passer d'un ministère diaconal axé sur les services pastoraux à rendre à l'intérieur d'une Église de « pratiquants »

à une démarche vers une pratique en réponse aux besoins pastoraux de notre temps là où ils se situent. Alors j'en vins à la conclusion que nous avions des chrétiens (ils faisaient baptiser leurs enfants) qui vivaient en marge de la démarche religieuse de la communauté. Ils se situaient donc au seuil ou encore à la frontière de notre communauté.

Ces limites de seuil et de frontière ne se situent pas dans l'espace, mais dans le cœur des personnes. J'en déduis donc qu'être au seuil ou au-delà de la frontière de la communauté est une attitude de cheminement qui se traduit dans un comportement. Pierre Léger, professeur auprès des diacres en 1994, suggérait une attitude : «Le diacre n'est-il pas l'un des agents de la construction de l'Église en train de se faire, celle des seuils, des marges et des frontières.» Puis je découvris Eugène Lapointe (*À ce monde aimé de Dieu proclamer l'Évangile*, 1997) qui affirme que le Québec est un pays de mission. Nous avons à le découvrir et accepter de risquer l'avenir disait-il. Se pourrait-il que l'Église existante ne soit plus pertinente à la situation, en particulier dans sa structure et sa pratique? Cet auteur relève un fait sociologique important. La génération de l'après-guerre de 1939-45 a tout simplement refusé de transmettre sa foi.

Où est-il donc le lieu de la foi? Sur mon chemin de réflexion, j'ai aussi rencontré André Myre (*Pour l'avenir du Monde*, Fides,

2007) et j'ai identifié un lieu de la foi hors les murs de l'Église institution existante. Je dois le texte qui suit à ce livre dans une section intitulé justement «Hors les murs». André Myre fait en premier lieu l'historique sociologique de la non communication de la foi après 1960 à partir de l'exemple du vécu d'un couple qui s'éloigne peu à peu d'une pratique religieuse désuète pour se rapprocher de la vie et ainsi « Ils s'étaient dits catholiques, puis chrétiens, et maintenant ils ne savaient plus trop comment se définir. Ils étaient rendus ailleurs.» Ce phénomène existe, nous le vivons dans notre famille. Pourtant, on n'efface pas le passé. Ce couple souffrait de la non pertinence de sa religion de jadis mais il avait le désir d'un quelque chose dont il ignorait la nature. Je cite la conséquence qu'en tire l'auteur : « Ce couple – avec quiconque lui ressemble – *est* en quelque sorte l'Église d'aujourd'hui. L'Église, la vraie Église, celle qui comprend la majorité des croyants est depuis quelques années hors des murs. C'est au dehors qu'elle vit, qu'elle respire, qu'elle se cherche, qu'elle se laisse transformer par la vie, qu'elle ose entendre les questions troublantes qui semblent ne pas trouver encore de réponses. C'est l'Église vivante, mais non rassemblée, parce que constituée de frères et de sœurs qui ne sont pas encore reconnus.»

André Myre n'encourage personne à quitter l'Église existante mais à prendre conscience que «l'ancien monde est en train de

mourir, et le nouveau n'est pas encore». Certains entendent l'appel à changer les choses de l'intérieur. Raymond Gravel incarnait le parfait exemple de cet appel qui se répercute dans le RFAN (Réseau des Forums André-Naud). Il faut aller ailleurs c'est-à-dire hors les murs. Il choisissait, lui, de parler à l'Église hors les murs qui est issue de l'autre pour qu'elle prenne conscience d'elle-même et ainsi la rassurer dans sa démarche hors les murs. Car « des chrétiens ont décidé au fond d'eux-mêmes d'être croyants autrement dans l'histoire en mouvement » sans pour autant nier à une minorité le droit de poursuivre à l'intérieur des murs. Par ailleurs, cette minorité dans l'Église se demande : «Comment décrocher de cette vision de « fonctionnaires de Dieu » pour mieux relativiser l'effritement normal d'une structure qui a fait son temps et qui a peut-être pris trop de place au détriment du service d'une mission que la hantise de sauver les meubles a mise en veilleuse» (Zoël Saulnier dans le Prions en Église de la Pentecôte, le 11 mai 2008). « Si l'Église ne répond pas avec CRÉATIVITÉ à la CULTURE dans laquelle elle se trouve, les gens vont voir en elle *un corps étranger* sans liens avec leurs vrais problèmes. »(Gregory Baum dans *Fernand Dumont, un sociologue se fait théologien*, Novalis 2014, p. 52)

Enfin je termine par une citation de notre pape actuel qui semble avoir bien saisi cette situation : «Et quand nous trouvons des Églises « décadentes », des paroisses

« décadentes », des institutions « décadentes », les chrétiens qui y sont n'ont sûrement pas rencontré Jésus Christ ou ont oublié leur rencontre avec lui. » (Pape François, homélie du 4 septembre 2014 à Ste-Marthe.)



SEXE, JEUNES ET POLITIQUE EN ALGÉRIE

Pierre Daum
(*Le Monde diplomatique*, août 2014)

De nombreuses sociétés traditionnelles et religieuses proscrivent les rapports sexuels avant le mariage. Cet interdit est en général transgressé, avec plus ou moins d'hypocrisie. En Algérie, la tension est d'autant plus vive, parfois douloureuse, que l'immigration et Internet ont généralisé la connaissance de pratiques amoureuses jugées répréhensibles.

par Pierre Daum, août 2014

Originaire de Tifelfel, au coeur du massif des Aurès, Rabah vient d'achever un master 2 de mathématiques à l'université de Batna.

Il a 23 ans et, comme la plupart des jeunes de son âge que nous avons rencontrés et interrogés sur la sexualité, il parle de religion dès les cinq premières minutes d'entretien. Ce qui le préoccupe tout particulièrement, c'est le calcul entre *hassanate* (les bons points récoltés au cours de la vie grâce aux bonnes actions effectuées) et *syiate* (les mauvais points). De la différence entre les deux chiffres dépendra son accès au paradis. « *Je prie à la mosquée cinq fois par jour. Parce qu'à la mosquée, ça te rapporte vingt-sept fois plus de hassanate qu'à la maison.* » Rabah a déjà eu trois copines. La dernière s'appelait Dhikra. « *Je suis sortie avec elle un an et demi. Elle était très jolie, et son père était riche. Mais je ne l'ai jamais embrassée sur la bouche ! Que sur la main ou sur la joue. Ça fait un an qu'on n'est plus ensemble. J'ai appris qu'elle avait un nouveau copain, et qu'elle l'avait embrassé sur la bouche. Pour moi, maintenant, c'est une pute !* » Coucher avec une femme avant de se marier est pour lui « *complètement impensable* », car criminel aux yeux de Dieu. Par contre, il se masturbe « *tous les jours* ». « *Je sais que c'est haram [interdit], mais c'est la pression. Et au moins, avec la masturbation, tu reçois moins de syiate que si tu te fais caresser par une fille.* »

Bien sûr, rien ne nous assure que Rabah dise toute la vérité. Cependant, non seulement parler à un journaliste étranger permet de se confier sans risquer le jugement de ses concitoyens (tous les prénoms ont

été changés), mais les propos du jeune Chaoui (Berbère des Aurès) correspondent en tout point à la cinquantaine de témoignages recueillis à travers le pays. Avec certes quelques variantes. Noureddine, 26 ans, étudiant en cinquième année à Ouar-gla, vit une relation très sérieuse avec Sarah, étudiante en deuxième année. « *Ça fait six ans que nous sommes ensemble, nos pères se connaissent, nous allons nous marier, inch'Allah [si Dieu le veut] !* » Contrairement à la plupart de ses copains, le jeune homme dispose d'une voiture, ce qui permet au couple quelques escapades solitaires. « *On fait l'amour bouche à bouche. Je la caresse, elle me caresse, mais il y a une ligne rouge qu'il ne faut pas dépasser. Coucher avec elle ? Jamais ! C'est contraire à l'islam. Et en plus, je la respecte. En fait, la plupart du temps, on reste des heures à marcher et à discuter. On joue au parc, on va voir les animaux, et, à 18 heures, je la ramène à la cité [universitaire]. Après, on continue au mobile.* »

Comme ses copains, Noureddine possède plusieurs numéros de téléphone portable. Un pour ses parents, un pour son amoureuse, avec forfait illimité de minuit à 6 heures du matin, et un dernier... pour ses copines. « *C'est vrai que je pratique le dribblage, avoue-t-il en riant. Mais avec les autres, je joue, ce n'est pas sérieux !* » Le « dribblage », c'est jongler avec plusieurs filles rencontrées sur le Net (Facebook, Skype, etc.) ou grâce à des numéros de té-

léphone fournis par des amis, voire attrapés dans la rue à la sauvette, en quelques minutes d'une tchatte convaincante. « *Là, au moins, c'est clair : c'est juste pour faire du sexe.* » « Faire du sexe », c'est trouver un coin tranquille pour s'embrasser, caresser la peau de l'autre, « *et, si vraiment c'est possible, aller jusqu'à la pénétration par derrière — enfin... la sodomie, quoi* ». Mais jamais de pénétration vaginale. « *Ça, c'est haram ! Et puis je veux garder mon sexe pur pour ma nuit de noces avec Sarah.* »

Les deux tiers de la population ont moins de 35 ans

Amira, elle, est algéroise, porte le voile, et habite seule un petit appartement en centre-ville, loin du quartier de ses parents. A 30 ans, étudiante en doctorat d'archéologie, elle est « *évidemment* » encore vierge. Comme une majorité de filles de son âge, elle n'est pas mariée. « *Mais c'est vrai que j'ai des pulsions sexuelles. Alors je regarde des films pornos, et je me masturbe.* » La jeune femme n'a pas encore trouvé un véritable amoureux, mais elle a un bon copain prêt à venir chez elle, « *sans [la] juger* ». « *Je l'ai appelé deux fois. On s'est caressés, ça fait du bien. Mais, évidemment, sans aller plus loin.* » Tout cela, personne ne le sait. « *En Algérie, si tu veux survivre, tu dois mentir à tout le monde : à ta famille, à tes amis, à ton copain, même à toi-même, parfois.* »

Il n'existe aucune étude sur les pratiques sexuelles et amoureuses de la jeunesse algérienne avant le mariage. A partir d'un fait divers rapporté en 2006 par la presse algérienne, l'anthropologue Abderrahmane Moussaoui s'est interrogé sur un éventuel nouveau recours aux mariages coutumiers (*urf* et *misya*), qui permettent de s'affranchir rapidement de l'interdit sexuel musulman, mais sans donner aucun indice de l'ampleur réelle du phénomène (1). Cependant, les témoignages recueillis dans une quinzaine de villes (Alger, Oran, Annaba, Béjaïa, Tizi Ouzou, Ouargla, Chlef, etc.) vont dans le même sens, sans aucune différence régionale notable, et correspondent à la perception des chercheurs et professionnels interrogés. « *Pour la plupart des jeunes Algériens, la virginité de la fille reste une frontière infranchissable*, confirme Djelloul Hammouda, médecin à Oran. *En dehors de cela, les jeunes non mariés pratiquent toutes les autres formes de sexualité.* » Or, en une vingtaine d'années, l'âge moyen du mariage a considérablement reculé, essentiellement à cause de la difficulté de trouver un travail et un logement. Il atteint aujourd'hui 30 ans pour les femmes, et 34 ans pour les hommes. Chez les étudiants — dont le nombre, en progression exponentielle, atteint aujourd'hui un million et demi —, l'âge recule encore.

En Algérie, on est encore « jeune » dans la trentaine (66 % de la population a moins de 35 ans), et il n'est pas rare de rencontrer

des femmes encore vierges à 40 ans. C'est le cas notamment des plus instruites d'entre elles, professionnellement très accomplies, dans l'impossibilité de trouver un homme qui accepte leur indépendance intellectuelle et financière. « *J'ai un appartement à moi, mais je ne peux pas y habiter*, explique Khadija, journaliste de 43 ans issue d'une « bonne famille » d'Annaba. *Comme je ne suis pas mariée, tout le monde penserait automatiquement que je reçois plein d'hommes chez moi, et la honte rejallirait sur ma famille.* »

Comment gérer sa sexualité pendant ces longues années, entre les premières pulsions et le moment si lointain du mariage ? Cette question constitue un immense tabou : on ne parle de sexualité ni avec ses parents, ni avec ses frères et soeurs, ni même avec ses meilleurs amis. Comme le dit en rigolant Idir, un jeune rencontré à Tizi Ouzou, « *la première fois que t'es avec une fille, tout ce que tu connais, c'est les films pornos !* ». C'est aussi la préoccupation majeure de la jeunesse — en lien étroit et obsessionnel avec l'islam. « *Car à part ça, ils ont tout*, estime Kamel Daoud, éditorialiste vedette au *Quotidien d'Oran*. *Un toit chez les parents, un repas trois fois par jour et de l'argent distribué par l'État grâce au pétrole. Par contre, les jeunes s'ennuient. Les loisirs n'existent pas en Algérie. Il faudrait dans chaque ville une piscine, une bibliothèque, un terrain de sport, un cinéma, un théâtre, etc. Or il n'y a strictement rien !* »

En travaillant sur un sujet périphérique, la prostitution, Keltouma Aguis s'est intéressée à la vie sexuelle des jeunes de son pays. Doctorante au Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc) à Oran, elle s'excuse de ne pas citer le nom de sa directrice de thèse, « *parce que ça pourrait lui porter préjudice* ». « *Pour vivre leur sexualité, les jeunes Algériens doivent faire face à trois sortes d'interdits, parfaitement harmonisés entre eux : la religion, les coutumes et le code pénal.* » L'article 333 du code pénal algérien dispose en effet que « *toute personne qui a commis un outrage public à la pudeur est punie d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 500 à 2 000 dinars [5 à 20 euros]* ». Cet article est régulièrement utilisé par les juges algériens contre des jeunes non mariés surpris en train de s'embrasser ou de se caresser.

Poids des coutumes
et permanence du contrôle social

Un étranger qui débarque en Algérie le remarque immédiatement : l'islam, visible dans l'espace public sans être ostentatoire, envahit en revanche les discussions, en particulier dès que l'on parle de sexualité. Un islam qui interdit rigoureusement toute pratique sexuelle avant le mariage. Khaled Aït Sidhoum, psychanalyste à Alger (le seul en Algérie à être membre de l'Association psychanalytique internationale), propose

une explication : « *Le jeune Algérien, homme ou femme, se trouve dans un immense désarroi, incapable de satisfaire réellement ses désirs sexuels, et écrasé de culpabilité à la suite des quelques expériences sexuelles qu'il s'autorise. L'islam lui offre à la fois une explication socialement valorisée aux interdits qu'il s'impose et un cadre collectif qui lui permet de réguler ses tensions. Un peu comme les boy Scouts ou les supporters d'une équipe de football.* » Une anecdote a marqué les esprits : en septembre 2013, un petit groupe d'activistes algérois a proposé aux couples de venir accrocher, sur le modèle des cadenas fixés par des couples sur les ponts de Paris, un « cadenas de l'amour » sur les grilles du pont du Télémy, au centre d'Alger — un lieu jusqu'alors connu pour être le « pont des suicidés ». Le soir même, des jeunes islamistes du quartier, vêtus du qamis musulman, ont arraché les cadenas « *impies, symboles de la décadence occidentale* ». Puis tout le monde s'est déchaîné sur Internet et dans les espaces infinis de défoulement offerts par les réseaux sociaux. « *Chez nous en Kabylie, un proverbe dit : "Celui qui a du foin dans le ventre a peur du feu", s'amuse Aït Sidhoum. Lorsque vous titillez quelqu'un sur ce qu'il a le plus de mal à gérer, il démarre au quart de tour. Cela dit, les deux clans sont mus par les mêmes pulsions sexuelles et agressives. Sauf que les mouvements islamistes disposent de sommes d'argent considérables : ce sont eux qui gagnent toujours.* »

Autre obstacle écrasant qui pèse sur les épaules de la jeunesse algérienne : les coutumes, et le poids permanent du contrôle social. « *En Algérie*, explique Saïd, 24 ans, rencontré dans un café de Béjaïa, *tu ne peux pas transgresser les interdits, comme coucher en vrai avec une fille, ou même dire "merde" à tes parents, parce que tu n'as pas les moyens de cette transgression. C'est la porte immédiatement ! Tu te retrouves à la rue, sans famille, sans rien, et tu fais quoi ? C'est impossible !* » Dans chaque village, dans chaque quartier, dans chaque immeuble, chacun surveille l'autre. Dès lors, les lieux dans lesquels peuvent se rencontrer les couples d'amoureux sont rigoureusement circonscrits.

Impossible dans les campagnes et les villages, trouver un lieu offrant un peu d'intimité reste un casse-tête même dans les grandes villes. Les salons de thé demeurent les endroits privilégiés pour se rencontrer, se regarder dans les yeux pendant des heures, et éventuellement se toucher la main. Pour faire un peu plus (se prendre tendrement par les épaules, échanger quelques baisers), chaque ville a ses lieux attirés : parc de Galland ou Jardin d'essai au centre d'Alger, site de la Brise de mer à Béjaïa, front de mer à Oran, etc. Pour les habitants de la région d'Alger, le summum du romantisme consiste en une virée dans les ruines romaines de Tipaza. Mais attention ! dans ces lieux fréquentés par parents

et enfants, de nombreux gardiens mènent une chasse sévère aux couples d'amoureux, dont le moindre baiser constitue un outrage aux « familles ».

Le problème devient encore plus compliqué lorsqu'on cherche un lieu pour aller plus loin dans les caresses. Il est impensable de ramener sa copine chez soi (il y a toujours quelqu'un à la maison ; sinon, les voisins surveillent), et il est rarissime d'avoir un ami qui possède un appartement qu'il pourrait prêter quelques heures. Impossible, aussi, de « faire ça » dans sa chambre d'étudiant. Les cités universitaires, entourées de murs d'enceinte infranchissables, ne sont pas mixtes. Une seule exception : la « cité » de Béjaïa, dite « mixte » parce que les immeubles des filles se trouvent à l'intérieur de la même enceinte que les immeubles des garçons. Mais le problème reste entier, puisque chaque bâtiment est interdit à l'autre sexe. Le soir, lorsque la nuit tombe, les amoureux se retrouvent à la « *love street* » : une allée lugubre derrière le petit gymnase, où l'on voit des jeunes debout au milieu de détritiques échanger de brûlants baisers, les mains cherchant avidement la peau de l'autre sous des vêtements jamais retirés. En décembre 2013, un documentaire diffusé sur la chaîne Ennahar TV a montré en caméra cachée quelques étudiantes buvant de la bière, ou sortant après le couvre-feu (rigoureusement appliqué dans toutes les cités U du pays) pour aller rejoindre des hommes. Déjà stigmatisées par les auteures

du documentaire, ces jeunes femmes ont été réprochées par la plupart des Algériens.

Pas de chambre double à l'hôtel sans livret de famille

En définitive, pour « faire du sexe », comme le dit Noureddine, il vaut mieux disposer d'une voiture : on va alors dans certains endroits que l'on connaît, et on reste dans le véhicule. Pour les plus pauvres, un bus vous emmène dans d'immenses parcs connus pour leurs buissons discrets. Dans les faubourgs d'Alger, celui de Ben Aknoun nourrit tous les fantasmes. On y trouve en effet de nombreux couples sortant inopinément de quelques chemins de sous-bois, la femme toujours vêtue de façon très stricte : hidjab, long manteau ou djellaba — une façon de s'habiller dominante en Algérie, apparue surtout depuis le terrorisme islamiste des années 1990. « *Mais dans ces lieux, voitures et parcs, tu es sous la terreur de deux ennemis permanents, explique Mourad, rencontré dans une allée du parc de Ben Aknoun : la police et les voyous. Si les premiers te chopent, tu risques la prison ou, ce qui est pire pour la fille, que le flic appelle son père pour venir la chercher. Quant aux voyous, ils sont partout, ils te mettent un couteau sous la gorge, ils te dépouillent, ils touchent ta copine, et ils savent que tu ne vas jamais porter plainte.* »

Ceux qui en ont les moyens s'offrent parfois une chambre d'hôtel. Ou plutôt deux, puisque, pour une chambre double, l'hôtelier exige systématiquement le livret de famille. Quant à la prostitution, bien trop chère pour les plus jeunes, qui la considèrent en outre comme le pire des péchés, elle est utilisée surtout par des hommes mariés, et de façon très ponctuelle par des garçons des campagnes de passage à la ville. Il semble qu'elle fasse rarement partie de l'apprentissage sexuel du jeune Algérien. Il n'existe d'ailleurs que trois maisons closes officielles dans le pays : à Oran, Skikda et Tindouf. Sinon, la prostitution est essentiellement pratiquée dans les *merkez* (sortes de villas transformées en bordels plus ou moins tolérés en fonction des relations que le propriétaire entretient avec les responsables locaux), dans les cabarets de la côte à Oran, Alger et Béjaïa, et dans certains hôtels.

« *Les jeunes Algériens vivent avec un sentiment de frustration sexuelle très élevé, affirme le Dr Hammouda. Même s'ils ont une vraie vie sexuelle hors vaginale, elle reste très contrainte, et le niveau de frustration est assurément beaucoup plus élevé qu'en Europe.* » Les désirs ont pu être soulagés un temps par la révolution d'Internet et de la téléphonie mobile (« *le paradis pour faire des rencontres !* », s'enthousiasme Dihya, jeune fille voilée et charmeuse de Béjaïa), mais l'outil magique s'est révélé à double tranchant. « *Contrairement à ce qu'on peut*

croire, l'accès massif à Internet ces dernières années n'a pas diminué les frustrations des jeunes, mais les a considérablement accrues en leur ouvrant une fenêtre sur

des possibles qu'ils ignoraient jusque-là, sans offrir pour autant de moyens pour satisfaire ces nouveaux désirs », souligne le psychanalyste Aït Sidhoum.

Dans l'Algérie de 2014, le principal lieu de loisir du jeune Algérien est le « cyber ». Dans chaque ville et dans chaque village, des salles sont sommairement aménagées, alignant une vingtaine d'ordinateurs, écrans tournés vers le mur. L'ambiance est triste, personne ne parle à personne, et chacun passe des heures à « converser » avec des « amis » souvent inconnus, rencontrés ici ou là au hasard de Facebook, Skype et autres *rooms* de tchat. Ou à télécharger discrètement quelques nouveaux courts-métrages pornographiques. En parallèle, de plus en plus de foyers disposent de connexions individuelles, permettant aux jeunes de passer des heures, la nuit ou dans la journée, à s'évader de chez eux. Une des conséquences les plus immédiatement perceptibles de cette frustration est l'agressivité avec laquelle les jeunes hommes regardent les jeunes filles et leur parlent dans les rues très passantes des grandes villes. Nordine et Bachir, 22 et 23 ans, apprentis plombiers sans travail, arpentent les arcades de Larbi Ben M'Hidi, la grande rue commerçante d'Oran. Deux

jeunes filles passent, en tenue « normale », tête couverte du hidjab, les formes du corps rendues invisibles par plusieurs couches de robes et de pulls couverts d'une djellaba. Elles sont aussitôt harcelées en termes extrêmement crus par les deux hommes, qui, parce qu'elles refusent de répondre à leurs avances, les traitent immédiatement de « *putes* », un mot qui revient en permanence en Algérie, non pas d'ailleurs dans le sens de « prostituée », mais plutôt de « fille facile ». Explication de Keltouma Aguis : « *Le mot "pute" [qahaba en arabe] est utilisé pour désigner toute femme qui aspire à une indépendance, fût-elle très modeste, par rapport à la norme sociale imposée. Cette marque d'indépendance peut concerner l'espace domestique (refus de faire le ménage ou la cuisine) ou l'espace public : le vêtement, la cigarette, la façon de marcher, le simple fait de se trouver à certains endroits à certaines heures, etc. Du moment qu'une femme transgresse une de ces nombreuses normes non sexuelles, elle est immédiatement considérée comme prédisposée à transgresser la norme sexuelle si une situation se présente.* » Les jeunes hommes interrogés considèrent ainsi les filles des travailleurs algériens immigrés en France comme des « *putes* ». « *C'est clair, affirme Mokhtar, un Oranais prêt à dénoncer l'« obscurantisme » de la société algérienne. Elles sortent quand elles veulent, elles ne mettent pas le foulard, elles fument, elles embrassent leur copain dans la rue, ce sont des putes !* »

Matches de football et émeutes de quartier comme dérivatifs

« Cette frustration sexuelle se combine avec une très forte agressivité latente, confirme Nalia Hamiche, psychologue clinicienne à l'hôpital de Bab El-Oued, à Alger. *L'histoire de l'Algérie est faite de traumatismes de violence qui n'ont jamais été travaillés : l'oppression coloniale, la guerre de libération, puis la guerre contre les civils dans les années 1990. Ces traumatismes de violence, ajoutés aux frustrations sexuelles, font que les Algériens vivent régis par leurs pulsions. Et dans la rue, en effet, les mecs sont à l'affût, prêts à attaquer.* » Dans chaque ville, des règles non dites interdisent aux femmes de se trouver à certains endroits — les plus nombreux — à certaines heures, le plus souvent après la nuit tombée. « *Et gare à celles qui transgressent : elles risquent fortement de se faire agresser sexuellement !* » Beaucoup de femmes rencontrées ont subi des attouchements sexuels, certaines ont été violées. « *Dans mes consultations à l'hôpital, je rencontre de nombreux cas d'inceste et de pédophilie,* raconte Nalia Hamiche. *Au sein des familles, à l'école, dans les mosquées, etc. Et les victimes se taisent, car personne ne veut les entendre.* »

Cette situation sexuelle de la jeunesse algérienne est une des clés qui permettent de comprendre certains phénomènes sociaux

et politiques. « *Immaturité sexuelle et dépendance financière, tout s'emboîte,* estime la psychologue Hamiche. *La rente pétrolière met la jeunesse dans une situation de totale dépendance vis-à-vis de l'État : les jeunes n'ont pas besoin de travailler, le gouvernement leur propose des dispositifs qui leur permettent de recevoir un minimum d'argent sans effort et sans mérite. Cette situation de dépendance se retrouve au sein du cercle primaire que représente la famille. Les enfants, jusqu'à 30 ans, 35 ans, voire 40 ans, ne sont pas reconnus comme ayant droit à la maturité sexuelle ou politique.* »

La plupart des jeunes rencontrés ne sont jamais allés voter, « *dégoûtés* » par l'absence de toute possibilité d'activité politique, sociale ou associative. Que leur reste-t-il alors ? Les soirées de matchs et les émeutes urbaines sporadiques. Chaque jour, sauf le vendredi, à plusieurs endroits du pays, pour une coupure d'eau dans un quartier, un raccordement au gaz qui tarde à venir, une promesse de relogement non tenue, des poubelles non ramassées, etc., les hommes descendent dans la rue, crient, ameutent les voisins, brûlent des pneus et des poubelles, puis finissent par rentrer chez eux. Pour Aït Sidhoum, « *les émeutes de constituent un dérivatif pour faire tomber la tension. Mais cela reste dérisoire par rapport au niveau terrifiant de tension actuel. Et nos gouvernants ne comprennent pas que ces tensions accumulées constituent aujourd'hui une très dangereuse*

bombe à retardement ! ». Même chose pour le football et les scènes de liesse déli-rantes, avec des morts et des blessés, qui ont accompagné chaque victoire de l'équipe nationale lors de la Coupe du monde. Pour Hamiche, « *le stade de foot ou la rue les soirs de victoire deviennent un espace d'agitation pour lutter contre la mé-lancolie. En s'agitant, on se donne l'illusion d'être encore vivant* ». Mais ces occasions « d'agitation » sont très rares. Alors il reste le rêve de se rendre en France (le consulat français a enregistré un demi-million de demandes de visa en 2013, pour une po-pulation de trente-huit millions de per-sonnes), risquer sa vie en mer (phénomène des *harraga*) ou partir faire le djihad en Sy-rie. Le taux de suicides serait en hausse, mais, là comme ailleurs, l'État ne fournit au-cun chiffre.

Les blocages sexuels vont aussi se nicher aux endroits où on les attend le moins. Mohand, 34 ans, journaliste et activiste, est membre de Barakat, cette récente plate-forme dans laquelle se retrouvent les mili-tants les plus engagés d'Algérie. Il explique avec candeur : « *Lorsque des militants viennent à la maison, j'envoie ma femme chez sa famille en Kabylie.* » Pourquoi ? « *Vous comprenez, on boit, on fume, elle se sentirait mal à l'aise.* » Et la politologue Naoual Belakhdar, universitaire berlinoise qui travaille sur les mouvements sociaux en Algérie, de conclure : « *Un vrai signe de changement politique en Algérie apparaîtra*

lorsqu'on verra les manifestants descendre dans la rue avec leur copine, leur femme et leur soeur. »

Pierre Daum
Journaliste.

(1) Abderrahmane Moussaoui, « *Alliances bénies en Algérie : nouveaux liens maritiaux en islam* [<http://anneemaghreb.revues.org/816>] », *L'Année du Maghreb*, n° 6, CNRS Editions, Paris, 2010..

2/10/2014 Sexe, jeunes et politique en Algérie, par Pierre Daum (Le Monde diplomatique, août 2014)
<http://www.monde-diplomatique.fr/2014/08/DAUM/50713> 1/8
TABOUS ET TRANSGRESSIONS



BAUM, DUMONT ET CONSERVATEURS

*Gregory Baum,
Fernand Dumont,
un sociologue se fait théologie,
Montréal, Novalis, 2014*

Dans sa conclusion Gregory Baum soumet quelques questions critiques.

Un autre problème, relevé dans ma lecture, c'est que Dumont s'abstient d'interpréter le mouvement conservateur dans l'Église catholique, mouvement qu'encourage la papauté. Il est facile de documenter les mesures prises par les papes pour saper la collégialité des évêques et l'autonomie relative des Églises régionales: abolition de l'autorité des conférences épiscopales, contrôle de la liturgie et des politiques pastorales des Églises régionales, limites imposées à la participation des laïcs à la liturgie et au gouvernement ecclésiastique, promotion du culte de la personnalité du pontife romain, entre autres¹. On est revenu à l'interprétation monarchique de la papauté, mais ce n'est pas tout. Cet effort de restauration ecclésiastique est librement embrassé par un large segment de la communauté croyante. La religion sectaire, qui se répand actuellement dans toutes les traditions religieuses, se voit comme le seul pilier de la vérité, tolère mal les dissensions internes, regarde de haut les autres religions, évite le dialogue avec les « autres » et refuse le partenariat avec la raison humaine. Comment interpréter ce mouvement?

Dumont regarde la foi des croyants ordinaires comme la source de la vitalité de l'Église. Son expérience pendant la Révolution tranquille et, plus particulièrement, son travail de président de la Commission Dumont l'ont convaincu que les catholiques québécois ont une foi qui est ouverte au

monde, qui respecte la pluralité des religions et qui favorise la coopération avec les non-catholiques pour bâtir une société plus juste et plus humaine. Il tient pour acquis qu'aujourd'hui, les catholiques ordinaires rejettent la religion autoritaire dont ils ont hérité et qu'ils apprécient leur autonomie relative au sein de l'Église contemporaine. Il ne prête pratiquement aucune attention au courant conservateur dans l'Église actuelle.

La thèse de notre auteur selon laquelle la foi de la communauté croyante est la source de la vitalité et de la créativité de l'Église, doit peut-être être nuancée. Max Weber a introduit une distinction utile entre religion sacerdotale et religion prophétique, la première étant axée sur la stabilisation de la communauté, la seconde dénonçant les injustices actuelles et créant l'espoir d'un avenir meilleur. Les mouvements prophétiques restent minoritaires. Je suggère par conséquent que le pouvoir qu'a l'Église de réagir avec créativité aux obstacles historiques découle de l'expérience de foi d'une minorité en son sein. Ce que Dumont appelle « le dédoublement » survient chez un petit nombre de fidèles. Cette expérience de foi prophétique peut amorcer un mouvement de renouveau dans l'Église, qui peut parfois transformer l'institution, mais pour assurer la stabilité de l'Église, le gouvernement ecclésiastique ne tardera pas à favoriser la religion sacerdotale, à mettre l'accent sur le bon ordre et l'obéissance. Dumont y fait allusion quand il reconnaît que l'Église,

comme toutes les grosses institutions, dispose d'une idéologie pour légitimer son existence et créer la stabilité, ce qui peut aller parfois jusqu'à masquer le sens de l'Évangile. Avec Johann Baptist Metz, Dumont veut que toute l'Église devienne prophétique, au point de pouvoir critiquer les sociétés du monde en offrant l'exemple de sa propre vie institutionnelle fondée sur la foi, et donc moins inhumaine.

¹ Gregory BAUM, • The Forgotten Promises of Vatican II ., Historical Studies, vol. 77, 2011, p.7-22.



BAUM, DUMONT ET LES CROYANTS

*Gregory Baum,
Fernand Dumont,
un sociologue se fait théologie,
Montréal, Novalis, 2014*

Chapitre 2
Le théologien et la communauté des
croyants

L'expérience de la foi

La personne qui a la foi est interpellée par un message qui lui propose une vie nouvelle; elle l'accepte et y répond en réorientant sa vie. La foi advient dans la pensée, elle touche le cœur et s'exprime dans l'action. La foi en l'Évangile change la vie des gens; elle les incite à créer une communauté et les appelle à une solidarité qui ne connaît pas de frontières. Pour notre auteur, l'Église est vivante, riche de ressources et capable de se renouveler grâce à l'expérience de foi de la communauté croyante. La vitalité de cette communauté n'est pas médiatisée par les prêtres, les évêques ou les papes : elle naît de l'expérience religieuse et se nourrit de la foi de ses membres. La créativité de l'Église est engendrée par l'Esprit dans le cœur et dans l'esprit des fidèles. P. 41

[...]

En écrasant la ferveur religieuse et en imposant la doctrine orthodoxe, les autorités risquent d'étouffer la vitalité qui est la source de la force de l'Église. Le théologien se mettra à l'écoute de la nouvelle expérience religieuse de la communauté croyante et il l'aidera à donner de son expérience une expression qui fera ressortir son lien avec l'Écriture et son enracinement dans la tradition catholique. P. 43

[...]

Dans chaque pays, la vérité de l'Évangile doit être proclamée d'une manière appropriée au contexte, en portant attention à la culture, aux problèmes et aux aspirations des gens. Au lendemain du Concile, les évêques et les théologiens du Québec, dont Fernand Dumont, ont pris très au sérieux cette recommandation. Ils espéraient susciter un catholicisme qui correspondrait à l'expérience de foi du peuple québécois.

Avec la Révolution tranquille, la société québécoise a suivi d'autres sociétés industrielles occidentales et embrassé la culture moderne : or, celle-ci est porteuse de tendances dont certaines sont humaines et d'autres déshumanisantes. P.46

Trois nouvelles expériences religieuses

1. L'appel à la coresponsabilité historique p. 47

Comme la Révolution tranquille avait convaincu les Québécois qu'ils étaient des « sujets », le Rapport Dumont recommande à l'Église de reconnaître en eux des acteurs coresponsables de leur société et de leur église. Conscients d'être sujets de droits, les baptisés entendent prendre la parole et être entendus dans la communauté croyante. L'absence d'institutions qui faciliteraient le dialogue entre les baptisés et les autorités ecclésiastiques montre que la hiérarchie n'a pas encore réagi au fait que les

croyants se voient désormais comme des sujets. La création d'institutions de ce genre constitue d'ailleurs une recommandation urgente du Rapport Dumont.

[...]

La société traditionnelle était hiérarchique, formée de supérieurs (les grands) et d'inférieurs (les petits), les premiers étant investis de pouvoir et d'autorité; les seconds, contraints de leur obéir. Le petit nombre décidait du sort de la majorité sans lui demander son avis. C'est le système de gouvernement qu'a adopté l'Église catholique. La lutte pour la coresponsabilité et la participation dure depuis des siècles, et elle n'est pas terminée, mais le discours démocratique et la frustration qu'engendre sa mise en œuvre imparfaite ont suscité chez les gens, à tous les échelons de la société, le désir de devenir des participants actifs et de se faire entendre. Les gens ne se conçoivent plus comme les sujets d'un prince auquel ils devaient loyauté et obéissance; ils se voient comme des acteurs responsables : sujets, oui, mais en un sens tout différent. Ils ne veulent plus être des « objets » qu'on déplace en fonction des décrets du souverain; ils veulent être « sujets », co-créateurs des lois qui régissent leur société et leurs institutions. Telle est la lutte qui a donné naissance à la nouvelle conscience de soi de la personne. La philosophie personnaliste est venue la clarifier, la valider et la légitimer. P.49

[...]

... Vatican II a introduit dans l'Église un nouveau « discours », ouvert au dialogue, à la consultation et à la participation, mais sans changer « l'institution », qui continue de fonctionner selon le modèle autoritaire traditionnel. C'est la frustration engendrée par le fossé entre le discours et l'institution, explique la sociologue, qui a poussé un grand nombre de prêtres à renoncer au ministère. L'analyse de Newson correspond à une observation que Dumont ne se lasse pas de répéter : si l'Église ne répond pas avec créativité à la culture dans laquelle elle se trouve, les gens vont voir en elle un corps étranger, sans lien avec leurs vrais problèmes. P. 51-52

[...]

2. La conversion à l'immanence rédemptrice de Dieu

La Bonne Nouvelle prêchée par Jésus au peuple de son pays parlait de la vie sur terre et non au ciel. Il annonçait l'avènement du règne de Dieu par sa prière: « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Si la vocation chrétienne consiste à faire la volonté de Dieu sur la terre et à assumer sa coresponsabilité dans l'histoire, le message axé sur le salut de l'âme ne doit pas occuper la place centrale, car il distrait les croyants de la tâche essentielle qu'est l'accomplissement de la volonté de Dieu sur la terre. Nombre de chrétiennes et de chrétiens dans la société moderne ont été impres-

sionnés par cette lecture terrestre de l'Évangile. Ils trouvent de plus en plus difficile de penser Dieu au ciel, roi tout-puissant de l'univers, régissant d'en haut l'histoire humaine. Le théisme traditionnel leur pose de plus en plus de problèmes.

[...]

Dieu leur apparaît plutôt comme une présence personnelle dans l'histoire, qui appelle les êtres humains et les habilite à être fidèles à leur vocation. Dieu entendu comme présence personnelle de l'histoire - conception souvent qualifiée de « panenthéiste », est la position qu'ont adoptée d'une façon ou d'une autre de nombreux théologiens chrétiens, dont Fernand Dumont.

Blondel a produit une phénoménologie de l'existence humaine selon laquelle un dynamisme intérieur pousse les êtres humains à se réaliser en élargissant progressivement leur solidarité et en s'ouvrant peu à peu à l'Infini inconnaissable. En tant que chrétien, Blondel croit que cette Transcendance, présente comme un appel dans la vie des gens, est bien le Dieu révélé dans l'Écriture. Dieu est ainsi la grâce à l'œuvre dans la fabrication de l'homme par l'homme. Le panenthéisme de Blondel ne prédit pas le progrès inévitable de la civilisation; l'immanence rédemptrice y engendre plutôt un appel à une conversion sans fin à un plus grand amour.



HOMMAGE À HÉLÈNE

(13 SEPTEMBRE 2014)

André Gadbois

Celle qui ne s'est jamais imposée par sa grandeur physique mais qui a toujours séduit son entourage par la hauteur, la largeur et la profondeur de son cœur vient de nous quitter. Le cancer l'a obligée à dénouer et déposer son tablier de service : elle est décédée samedi le 23 août à 18h55 alors qu'au téléphone « je parlais d'elle » avec Michel Gauvreau qui revenait de la visiter à l'hôpital avec Ugo et qui me donnait des « nouvelles ».

J'ai connu Hélène la superbe raccommodeuse (je vous dirai pourquoi ce qualificatif) le 18 octobre 2006 au congrès de fondation du Forum André-Naud grâce à mon ami Claude Lefebvre qui m'y avait fortement invité. Hélène était à l'accueil et à l'inscription, courait à gauche et à droite, rassemblait les morceaux pour que ça fasse UN. Elle est devenue registraire de l'organisation (ça, c'est de la grosse ouvrage comme disait Mélanie ma grand-mère) et aussi grande collaboratrice du Bulletin du Forum : avec les moyens du bord (ciseau, colle, règle, grandes feuilles de papier sur

le plancher...) elle a épaulé Claude pour construire et publier les premiers numéros de ce Bulletin. Les réunions mensuelles du Forum de Montréal se tenaient à la paroisse St-Étienne sur Christophe-Colomb : elle était toujours présente, souriante, fière de nous offrir ses petits biscuits et gâteaux... ce qui ne l'empêchait nullement de participer passionnément aux débats et aux échanges. Comme Lui, le Prophète de Nazareth, elle travaillait fortement pour que le groupe soit UN et qu'il soit au service de l'Unité.

Claude est décédé et on m'a confié la tâche de poursuivre ce qu'il avait commencé. Alors j'ai appris à connaître davantage cette registraire raccommodeuse : nous avons beaucoup partagé dans son logement de la rue St-Donat en présence de son chat. Partagé des compétences informatiques, des inquiétudes de santé, des petits bonheurs, des victoires... Elle réussissait toujours à piquer une courtepointe avec les pointes éparpillées. Elle unifiait. Elle n'abandonnait personne dans le fossé, elle recherchait la solidarité. Elle a passé sa vie à raccommo-der le monde, en premier les petits, les êtres blessés, les méprisés dans les quartiers populaires de Montréal, leur redonner la dignité, la santé, l'espérance, la chaleur, la confiance en eux. Comme Jésus, elle faisait du neuf avec du vieux. Son humble bienveillance était contagieuse. En pleine ville, elle sentait bon la terre du Québec et celle de St-Étienne-des-Grès, cette généreuse

terre fière de ses quatre saisons et productrice de tant de bienfaits. Tous ses talents et compétences étaient consacrés aux autres, surtout les plus fragiles... comme au centre de détention Parthenais.

Hélène, tu m'as donné à moi et à Diane mon amoureuse, ta machine à coudre à pédale. Et elle fonctionne! Elle est dans notre maison, bien en vue au soleil, et plusieurs plantes grandissent grâce à elle... comme toi tu as fait grandir tellement de monde. Alors, chère raccommodeuse, sois heureuse et de temps en temps envoie-nous du fil pour que nous raccommotions les morceaux et devenions UN.



D
O
S
S
I
E
R
S

SECTION 2

LA PAIX.
FRUIT DE LA SAGESSE ?
LA VIE !
OU
LA GUERRE.
L'ARMEMENT ET
LES ARMES ?
LA MORT !

Jean-Paul Asselin
pour
Les Antennes de paix. . .

La Paix ou la Guerre ? : CHOISIR

«Toute augmentation du potentiel militaire en quelque endroit provoque de la part des autres États un redoublement d'efforts dans le même sens. . . un accident suffirait à provoquer les conflagration (avec) des suites fatales pour la vie sur le globe.

Il faut faire disparaître la peur et la psychose de guerre, (construire) la confiance mutuelle.»

(Jean XXIII *Pacem in terris* 109 et 112)

Plan

Un comité sur les armements : origine.

- Réagir politiquement
- Piratage de la richesse au détriment des pauvres
- Distinguer la défense et les soldats. Un anti-militarisme nuancé face à l'ONU
 - ⇒ La mystique d'un métier provisoire, nécessaire : le soldat de l'ONU
- Retour sur la pauvreté en général
 - ⇒ Trois mots-clés pour avancer vers une vraie paix :

◊ Aimer – Pardonner – Partager

- Conclusion et résumé

Antennes de Paix (Pax Christi à Montréal)

Ce groupe a souhaité qu'il y ait un sous-comité sur le cas de l'armement et des armes, comme facteurs de guerre.

Quatre personnes avaient comme répondu à ce désir. Mais il s'agissait de personnes fortement impliquées, et il y eut par après un certain flottement. Mais le désir demeurerait. Que faire alors ?

Alors un des membres a suggéré aux autres d'écrire quelque chose sur ce problème des armes et de l'armement comme facteurs de guerre et enjeux des efforts de Paix.

C'est ainsi que j'ai rédigé le texte suivant. Non sans effort. (Écrire oblige à éclaircir les idées).

1. Les armes et l'armement.

Dans le vocabulaire moderne, on distingue les armes lourdes et les armes légères – la distinction pourra surprendre un peu – les armes lourdes sont surtout terribles et horribles : bombes atomiques, bombes à hydrogène, missiles balistiques, etc. Des traités variés essaient de les limiter, de les circonscrire géographiquement et même timidement, de les réduire, de les exclure

de certaines régions. Parfois même, des textes suggèrent un avenir d'élimination systématique, réaliste, graduel.

Les armes «légères» incluent bien sur les fusils, les mitraillettes, les grenades mais – surprise ? les roquettes, les canons, les obusiers, les mortiers, les petites bombes, les chars d'assaut etc. aussi. Des traités sur le contrôle des armes «légères» sont souhaités, négociés tant bien que mal, parfois signés partiellement et provisoirement. Pourtant le contrôle de la production de ces armes ne peut pas échapper à l'attention et à la supervision des États. Mais les réduire, les abolir et en ce sens en contrôler le commerce et la diffusion fait tellement grincer des dents les économistes et tous les hypocrites acteurs du secteur économique mis en cause, tous ceux qui s'en servent en toutes sortes de guerres et d'agressions, défensives et offensives que, en pratique, leur éradication serait synonyme pour eux de ruine économique !!

Ainsi à la fin de la II^e Grande Guerre de 1939 à 1945, le Général Eisenhower (devenu président des États-Unis) voulait diminuer les montants du budget américain affectés à des fins militaires – après tout la guerre était finie – un grand et proche conseiller économique l'avait convaincu très vite que. . . «le complexe militaro-industriel est la colonne vertébrale de la stabilité économique des États-Unis.» *Rien moins que ça. . .*

Autrement dit : Bénie soit la guerre ! chaude ou froide ; elle est richesse et prestige. Elle crée des emplois !! Même servie Froide : elle répond à des BESOINS ! Elle engendre prospérité et . . . paix chez nous !!!

Les deux grandes guerres du XX^e siècle ne nous ont rien appris ? Même avec leur vingt puis cinquante millions de morts ? Même avec les centaines de millions d'autres qui furent mutilés, blessés, ruinés, déplacés, réfugiés ? Même les défigurés d'Hiroshima et Nagasaki encore vivants ? Rien ne nous détournera comme race humaine de persévérer dans l'idée d'équation : guerre égale prospérité ! Prospérité enfin égale fatalité. La paix doit rester une utopie, une chimère. «Soyez donc réalistes». Calmez-vous !

Nommons bien clairement la chose : tuer, vouloir tuer, travailler à tuer : c'est bon pour

l'économie, c'est bon pour les emplois. «Ne touchez pas à MA JOB.» dira tout un chacun.

Je ne pense même pas ici aux emplois directement associés à l'idée de guerre – je n'évoque pas les «JOBS» de soldats. Je pense à Monsieur – Madame tout-le-monde.

Je pense à Mirabel-Hélicoptères, Pratt et Whitney à Longueuil, Canadair à Saint-Laurent, Général Électrique à Bromont, etc.

Pas besoin de trop réfléchir pour savoir la richesse des nations investie dans les armes diverses, lourdes et légères. Et tout ce qui s'ensuit : conflits et guerres. Pourtant morts et blessés ont aussi d'énormes conséquences économiques négatives pour un pays, pour ne pas parler des destructions de barrages, de ponts, de routes, de rails de chemin de fer arrachés, etc. Aucune limite à ces contradictions, à ces gaspillages ruineux de 1914, de 1939, de Corée, etc.

La pauvreté des populations est stupéfiée devant les efforts militaires. La richesse qui aurait pu et dû servir à combattre, réduire et annihiler la misère prend une autre route. Les «misérables» dont parlait Victor Hugo sont donc à la fois témoins de ce piratage de la richesse et les premières victimes de ces horreurs belliqueuses indéfinies. Le fossé se creuse entre riches et pauvres – d'où des germes de violence à l'horizon. Encore

et encore de l'injustice et des révoltes compréhensibles en réaction. Le parfait cercle vicieux !

Donc l'armement enrichit (?) et appauvrit une nation ! Outre les emplois de soldats – la chair à canon – dont je parlerai plus loin, les emplois créés par cette économie de guerre finissent par être très nombreux et dans certains pays, les seuls emplois créés offerts à la population. Même prospères de cette fausse prospérité, des pays entiers, comme le Canada, dépendent de ce genre d'économie, à l'insu très souvent des électeurs impliqués directement et indirectement dans la guerre.

Un pacifiste torontois, Leonard Desroches, dans un livre étonnant – *Allow the waters* – en arrive à la conclusion qu'à peu près 2/3 du travail exécuté dans la ville de Toronto est relié aux guerres, à l'armement. À Montréal, les travailleurs de Canadair, de Pratt et Whitney, de Mirabel Hélicoptères, de Général Electrique à Bromont, les concepteurs de «jeux» (!!) virtuels guerriers sur le Boulevard René-Lévesque qui servent dans les écoles de combat, à Valcartier et bien ailleurs : tous ne soupçonnent pas, dans leur bureaux, sur leurs machines-outils, par leurs travaux dans les banques prêteuses, à quel point, ils et elles profitent de la guerre : surtout ailleurs ; surtout loin d'ici ! on ne voit pas les victimes. Alors. . .

Quand on songe que les drônes meurtriers d'Afghanistan, d'Iraq, de Centre-Afrique sont télécommandés par des col-blancs en Californie dans leur usine climatisée, de leurs fauteuils ergonomiques : on conclut : où commence, où s'arrête l'enchevêtrement des emplois avec morts et blessures, ruines et saccages ailleurs ? «Quoi ! moi responsable ?» «Vos histoires m'ennuient et m'émmerdent». On doit réagir.

2. L'action politique d'abord

Comment réagir devant ces situations ? Les vœux pieux, les prières, les diverses formes d'indignation ne peuvent pas suffire. Elles sont importantes, mais il faut plus. La colère de Jésus, au début de l'Évangile de saint Jean, qui inaugure chez lui son ministère public après les noces de Cana, n'est pas un tableau qu'on aime beaucoup dans certains milieux chrétiens. . . car cela est concret : tables des banquiers renversées et réactions violentes, les animaux poussés vers la sortie en désordre, les cris de rage de tous contre Jésus et sa redoutable image des cordes nouées en fouet : ce Christ fait peur aux bonnes âmes.

Mais on n'a pas condamné cet homme aux supplices et à la mort parce qu'il priait dans la montagne sans déranger personne, même ses disciples ! On l'accusera publiquement devant Pilate perplexe de provo-

quer justement une guerre civile, une révolte contre César en refusant qu'on accorde à César ce qui revient à Dieu, son Dieu, à lui seul.

Agir contre la guerre, les armements mène forcément à l'action sociale et politique, dans ses dimensions économiques. Il y aura conflits publics. Ceux qui décident – au plus haut niveau de tous les gouvernements concernés – devront être confrontés, dénoncés, au besoin remplacés. Les mouvements sociaux, les partis politiques, les compagnies privées etc. : tout un assemblage de forces sera mis en cause et objets d'analyse. Des éclaircissements non souhaités surgiront – la fatalité militarisante sera combattue – les rêveurs de paix observeront obstacles et stratégies avec un sain émoi, inquiétude et parfois hostilité ! Réagir dérange un certain ordre.

Pas vrai que les décisions canadiennes actuelles de consacrer 500 milliards – (pas millions mais milliards ; un milliard est mille million) – en armements d'ici 20 ans ; par vrai que les 30 milliards en contrat de navires de guerre déjà signés en octobre 2011, pas vrai que la décision financière de s'équiper en drones sont nécessaires et prioritaires. Je soupçonne de plus qu'il n'est même pas vrai qu'il n'y a «aucune arme nucléaire au Canada». Mais les partis politiques, leurs programmes électoraux ne sont pas seuls à surgie alors devant notre attention. On connaît assez bien, par

exemple, en ce qui concerne le Québec, où sont les endroits impliqués dans la production d'armes, lourdes ou légères. Il ne sera pas facile ni très populaire de faire la chasse à de pareils monstres, d'agir contre ces prospérités de cannibales.

Dès 1917, le Pape appelle au désarmement et à la création d'une société des nations.

«Le point fondamental [...] doit être qu'à la force matérielle des armes soit substituée la force morale du droit, d'où résulte un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir, dans la mesure nécessaire et suffisante pour le maintien de l'ordre public en chaque État, et pour la substitution aux armées d'une institution d'arbitrage avec haute fonction pacificatrice, selon des règles à concerter et des sanctions à déterminer contre l'État qui se refuserait, soit à soumettre les questions internationales à un arbitrage, soit à en accepter les décisions.»

(Benoît XV, note pontificale du 1^{er} août 1917)

3. Les soldats et l'ONU

Le cas des soldats est un problème à part quand on réfléchit sur le militarisme et la militarisation. Qu'est-ce qu'on peut penser

de ce métier dont l'ONU semble avoir besoin? Je sens le besoin de m'y arrêter très brièvement. Il faut que Pax Christi, sur le plan international et national ait un point de vue nuancé sur ce sujet, des soldats des Nations-Unies et de leur recrutement ici, chez nous.

D'abord, c'est un fait observable, la plupart des soldats viennent de milieux très modestes, et souvent même, pauvres.

Quand ils ou elles proviennent du milieu rural, ils ont développé diverses habiletés très pratiques et vite remarquées à l'étranger. Ils sont parmi les troupes préférées des Nations-Unies.

De plus, leur bilinguisme est un atout qui facilite les relations de langue anglaise ou française avec les autres armées dans les missions de pacification.

Hélas, l'actualité, les chiffres doivent évoquer des faits importants qu'on oublie. Parfois à l'ignorance et à l'indifférence, ou encore à l'hostilité, le mépris s'ajoute à notre insu parfois par bonne volonté. Mais toute réalité est très complexe.

Aussi le taux des suicides chez les soldats révèle au public l'intensité du stress vécu – très traumatisant pour de longues périodes lors de leurs missions à l'étranger, à la demande des Nations-Unies (même quand elles donnent à l'OTAN des sous-contrats).

Car bien sûr, les soldats meurent eux aussi dans les guerres ou rebellions violentes, avec beaucoup trop de civils. Mais la mort est la mort. Leur métier, même si on le conteste, est de vivre sur la corde raide entre vie et mort. Tuer, être tué n'est pas un idéal humain! Les guerres, non plus. Et les guerres sont là!

De plus, ils sont mal payés, il n'y a pas de 9 à 5 dans leur journée de travail. On dort mal avec la mitraillette sous l'oreiller. Les métiers appris – pompier, électricien, infirmier etc. – ne sont pas reconnus dans leur retour à la vie citoyenne. En plus la majorité au retour de leur mission trouve leur ménage éclaté ou trop fragile. Leurs neurones sont blessés. Malades, agressifs, ils ne peuvent plus voir leurs enfants souvent, si la conjointe, elle, a déménagé dans l'Ouest, par exemple, avec un autre soldat.

Obligés de quitter l'armée par suite des troubles de santé ou parfois carrément renvoyés : le plongeon dans la pauvreté ajoute aux désarrois variés la tâche ingrate de chercher un travail digne, à 35-40 ans. Isolés, déracinés, abandonnés, méprisés : qui s'étonnera des suicides et de l'équivalent – déchéance, itinérance, alcool.

J'en connais même plusieurs qui après avoir été exposés aux radiations de l'uranium appauvri présente dans les balles et obus, pour les durcir, doivent patiemment com-

battre des cancers variés que l'armée officielle refuse de reconnaître, à part un simple forfait en argent vite dépensé. Sans pension depuis la loi de 2006 abolissant les pensions, sauf rares exceptions.

J'affirme que la plupart des soldats rêvent de «fabriquer» la paix, comme Casques Bleus. Même quand l'ONU leur demande d'intervenir dans un pays soi-disant souverain où le chaos social est total, au profit des multinationales qui ont besoin de «pêcher en eau trouble». (Sierra Leone, Congo etc.) pour exploiter coltan, cuivre, diamants, or etc.

Là, la communauté internationale les fait risquer vie et santé, faute de mieux, quand corruption et violence sont l'enjeu du pouvoir. Il n'est pas toujours possible d'arriver à la raison, au bien commun quand on ne dispose que d'un sifflet de chef scout, «les enfants, arrêtez de vous battre!» au Kosovo, au Timor oriental, à Chypre : ça ne fonctionnait pas ! et il fallait penser «soldats» et «soldats» de l'ONU. . .

Je ne sais pas si c'est exagéré de rapprocher cette conception du soldat, mais il n'est peut-être pas loin de cet Agneau qui enlève le péché du monde, qui lègue en héritage la paix, sa paix. Le soldat n'est peut-être pas loin du chrétien normal qui revêt les armures de la foi dans saint Paul. Il n'est peut-être pas loin du héros selon le psalmiste (Ps 44) :

«Guerrier valeureux, ton honneur
c'est de courir au combat
pour la justice, la clémence et la vérité»

Je pense à Victor Hugo et à la guerre aux Nazis en 39-45

«Ceux qui pieusement sont mort pour
la patrie
ont droit qu'à leur Tombeau la foule
vienne et prie»

4. Vers une décision ?

Il me semble que s'opposer à la militarisation et au militarisme est un devoir lié aux enjeux de la paix mais un minimum de réalisme (au-delà des visions idéologiques) suggère de respecter chez les militaires une certaine vocation providentielle. Pour être historiquement provisoire, leur fonction n'est pas méprisable. Une certaine spiritualité soutient leur courage. Et même leur dévouement. La course aux armements ne doit pas être confondue avec la vie du militaire, dans une condamnation simpliste, univoque, qui les atteindrait dans la profondeur de leur âme, de leur destinée.

Pour avoir un parrain mort à 28 ans en Hollande en 1944 : j'accepte mal qu'on ridiculise même le coquelicot rouge qui en fait mémoire. Cela n'est pas du militarisme de le

porter, comme qui vous voudrez (Harper, etc.) de manipulateur de symbole.

Il faut insister aussi sur la pauvreté en général. . . On ne doit jamais s'habituer à ce que, du même temps, on coupe dans les programmes sociaux destinés à lutter contre l'exclusion et la pauvreté pendant qu'on dépense et prévoit dépenser jusqu'à 500 milliards sur 20 ans pour des armes lourdes (avions, navires, hélicoptères, drones, etc.) sans parler des dépenses pour les armes «légères» (canons, chars d'assaut, équipements militaires) et dépenses dite «civiles» (médecins, services à la famille, etc.) consacrées à l'armée.

Pourtant Jean XXIII dans «Pacem in Terris» en 1964 observait que le premier effet de ce désordre budgétaire était de déclencher une escalade, une surenchère dans la production ou l'achat d'armements – indépendamment de toute guerre concrète. Même l'économie américaine est en train de se ruiner en budgets militaires dits de «suprématie mondiale USA».

Donc dans le processus les pauvres s'appauvrissent. Les menaces nucléaires à l'environnement – 100 Hiroshima à l'horizon – se développent. Des ressources naturelles, minières entre autres, s'épuisent. Seuls des emplois liés à la guerre se créent et même dans les pays pauvres. Au lieu de se livrer à des recherches médicales ou purement scientifiques etc. l'intelligence instruite doit

focusser sur la destruction guerrière d'un pays, les technologies les plus cruelles – bombes bactériologiques ou chimiques etc. Des arsenaux de plus en plus effrayants naissent un peu partout, loin des regards et de l'attention du public et si possible, des pauvres.

Indépendamment de toute religion, une éthique se donne libre cours. Au nom de la prospérité, on ferme les yeux. On consent. On tolère le désastre virtuel et souvent bien réel de l'agressivité militariste lancée dans une spirale où toutes les tensions politiques prennent ce chemin désastreux et, encore une fois, très coûteux. Payant que pour certains.

Est-ce qu'on a vraiment arrêté le projet reaganien de guerre des étoiles où l'espace même serait militarisé? Où le hasard, même seul, pourrait déclencher la guerre incontrôlable entre ordinateurs? Cauchemar? Mais tout cela se met en place sous nos yeux! Faut-il le prouver quand on voit drones et robots en guerre en Afghanistan et en Iraq mais orientées à partir de la Californie ?

5. Réagir : des pistes morales.

Il y a trois mots-clés pour arriver à un monde de paix véritable, universelle et permanente. Voici. . .

1. Aimer
2. Pardonner
3. Partager

et ici, aussi on trouvera deux allusions :

- à la mystique de paix des moines trappistes massacrés en Algérie
- à la commission «Vérité-Réconciliation» en Afrique du Sud.

A. Le Christ et la paix

Je pense que la paix est une chose qu'on fabrique (et que mes amis soldats préfèrent «fabriquer»). J'aurais pu parler de la paix comme une chose qu'on RESTAURE. Dans le jardin de l'Eden, la familiarité de Dieu avec Adam et Ève (c'est-à-dire avec toute la race humaine) illustre un climat de paix général et du sens qu'on doit lui donner : la paix suppose le partage de tout. La seule limite est cet arbre de l'expérience du mal, de la haine, qui arrive à pousser même dans un paradis, arbre du non-pardon, du non-partage, de l'égoïsme orgueilleux.

Il arrive que même chez les très pauvres gens les réflexes de solidarité s'estompent. La faim et la misère dans les camps de concentration de la II^e guerre ont poussé

parfois à des gestes étonnants de violence entre prisonniers. Aimer restera toujours l'objet d'une décision, si spontanée qu'elle soit, même dans les enfers d'AUSCHWITZ.

Mais la charité du Christ a inspiré des sommets d'héroïsme en pleine barbarie dans les pires circonstances. Pensons au père Maximilien Kolbe.

C'est parce qu'il est vraiment HOMME que le Christ est vrai DIEU, qu'il nous dévoile vraiment et essentiellement ce qu'est la vérité sur Dieu.

Donc, trois mots résument tout l'Évangile de Jésus de Nazareth concernant ce mystère de guerre et paix : AIMER. PARDONNER. PARTAGER.

Voilà sagesse humaine très profonde.

AIMER plutôt que haïr même ses ennemis

PARDONNER plutôt que se venger dans une escalade d'orgueil et de terreur!

PARTAGER au lieu d'accumuler et de préparer la guerre. Demain s'occupera de lui-même : on le sait, le pain d'aujourd'hui suffirait à tout le monde. On doit être solidaire de tous aujourd'hui plutôt qu'être solidaire d'un «moi» imaginaire et chimérique dans 20, 30, 40 ans!

Alors, l'injustice et les envies de révolte violente qui en résultent diminueraient sensiblement. Des relations mutuelles d'entraide pourraient s'épanouir. Des mécanismes internationaux pourront alors développer ou favoriser une culture de non-violence et de justice concrète, de confiance réciproque accrue.

D'ailleurs force est de constater que nous n'avons pas de planète B. Nous avons ce choix de détruire un jour notre immense vaisseau spatial (la terre) ou de se raisonner, tout le monde et de faire évoluer l'ONU vers un statut d'autorité morale, transcendante et volontairement efficace à engendrer la justice et la paix universelle, des dynamiques de solidarité dans tous les domaines sur notre unique Terre.

C'est la souveraineté absolue des personnes qui peut fonder la nécessité d'une morale même contraignante, de paix. Le droit d'exister, le droit d'être doit devancer le droit d'avoir, même au plan des nations et peuples.

La mainmise sur le monde de demain, le contrôle de l'avenir de la race humaine nous pousse à jouer un rôle quasi-divin de maîtrise de nos destinées collectives. Ce n'est pas Jésus de Nazareth et son Évangile qui vont nous détourner de ce défi quasi-religieux de devenir, face à l'avenir, comme des «dieux». Par lui, comme Lui en un sens.

Donc, aimer (au lieu de haïr) surtout ses ennemis. Aimer, dit le Larousse, c'est vouloir le bien de l'autre. Pas de soi mais de l'autre. Soulignons qu'aimer relève de la volonté. C'est un acte de volonté. Une décision libre de nos plus hautes facultés.

Il peut sembler évident que l'amour annonce la paix. Pourtant, toute une série de réflexes nous poussent, nous aident au moins, à haïr. Haïr tout ce qui est différent de moi chez les autres.

L'avenir paisible de la race humaine nous commande d'achever par l'amour le travail pénible de la justice. Déjà ma liberté doit s'enraciner dans la liberté des autres, sinon ma liberté devient une menace, un cauchemar, pour les autres. Pas vrai que je suis libre de te blesser, ni toi n'es libre de me blesser. L'autre est moi, dit alors la logique, la philosophie, sinon les religions adultes.

Vouloir la justice dans la vie des autres ne peut que provoquer la réciprocité. Il ne reste plus que des rivalités d'entraide. Nœud après nœud, la générosité et bienveillance vont dénouer les débuts de conflits. Mais il faut vouloir cela. Avant tout conflit. Il s'agit d'une culture bien avant une religion. Une culture, une morale, une éducation.

Pardonne au lieu de se venger. . . Le rôle du pardon dans la Paix? Faut-il pardonner l'injustice? L'oublier ?

Au départ, on peut observer qu'une injustice peut être une réalité très subtile. Par exemple, on n'a pas toujours aperçu le caractère d'iniquité que l'homophobie véhiculait, véhicule encore. Au départ de presque toutes les violences à l'origine des guerres, souvent énormément grossières, des injustices demandent des corrections qui paraissent écarter toute idée de pardon. La réponse à la question du début paraît être : NON.

Mais l'injustice n'en perd donc pas son nom. Elle reste. Elle demande : justice! À défaut d'une réponse sociale adéquate, la violence va apparaître, avec ses excès trop souvent. D'où une escalade de violences croissantes, d'où les vengeances. D'où la spirale infernale dans les moyens qui nous mène jusqu'aux bombes atomiques sur les civils. Ce pluriel est loin de tout dire sur le non-pardon, la vengeance, la «justice» avec son chemin tortueux meurtrier et scandaleux, trop souvent! Insistons sur ce point.

Racine fait dire à un personnage de son théâtre : «Je lui semai de fleurs le bord des précipices.» Le danger est réel, constant, menaçant que la justice serve de masque aux pires instincts. . . La justice obligerait à se venger?

Alors, s'impose le pardon. Pas pour perpétuer une injustice mais pour creuser les premiers sillons d'un nouvel ordre de choses. D'un au-delà, d'un dépassement où l'être humain se grandit, se divinise de plus en plus pour ainsi dire. Le pardon est chose mystique.

Le pardon est exigeant et paraît toujours trop utopique, trop moral, sinon trop religieux. Devant une injustice révoltante, réagir, attaquer et se venger in-définiment mutuellement par des blessures, des morts dans les conflits ? vrai que ça mène à un désastre général. D'autant plus que la raison mystérieusement paraît supporter cette logique de vengeance. Mais garder la tête froide, rechercher l'arbitrage des mécanismes de justice que la terre a fini par mettre en place, persister à contrôler les passions dévastatrices et orgueilleuses qui résistent au bon sens : l'Afrique du Sud qui a vécu les Commissions Vérité – Réconciliation sous Nelson Mandela nous montre un chemin de Paix et Pardon qui est une leçon essentielle pour tous à l'avenir.

Réfléchissons sur les moines de Tibérine en Algérie et sur la commission «Vérité et Réconciliation» après l'apartheid en Afrique du Sud. Ici un crime avoué était pardonné, pour casser le ressort des vengeances. Tout un chacun pouvait dire la vérité de son crime, demander pardon et souvent énoncer son intention pratique d'adopter un

nouveau comportement constructif, spontanément. La justice triomphait mais autrement que par des conflits.

Et là, à Tibérine en Algérie, les moines chrétiens trappistes entourés de musulmans pieux et sincères, d'avance, au sujet de leurs épouvantables martyres, pardonnaient à leurs bourreaux : leur esprit s'était exprimé par le texte écrit par Christian Yergé. Le film «Des dieux et des hommes» est venu illustrer le caractère grandiose de ce pardon où le génie humain et la sainteté se conjugaient pour façonner une «plus – que-justice». On peut résumer son testament : «Toi dont la main va me décapiter, je te donne d'avance mon pardon. Je te dis même merci. Grâce à toi, j'aurai contribué à mettre fin à la guerre civile en Algérie. Mon pardon va créer un moment de paix pour tous.» La fin des vengeances en cercle vicieux. Que la Fête commence – le règne de la Paix : mon désir! Enfin, voici un bref extrait d'un long discours de Mgr Desmond Tutu, le 15 février 2000 à l'Université de Toronto :

Yes, wonderfully, exhilaratingly, we have this extraordinary capacity for good. Fundamentally, we are good; we are made for love, for compassion, for caring, for sharing, for peace and reconciliation, for transcendence, for the beautiful, for the true and the good.

Who could have imagined that South Africa would be an example of anything but the most awful ghastliness? And now we see God's sense of humour, for God has chosen this unlikely lot and set us up as some kind of paradigm, as some kind of model that just might provide the world with a viable way of dealing with post-conflict, post-repression periods. We have not been particularly virtuous, anything but. We are not particularly smart – precisely. God want to point at us as this unlikely bunch and say to the trouble spots of the world, «Look at them. They had a nightmare called apartheid. It has ended. Your nightmare, too, will end. They used to have what people regarded as an intractable problem. They are now resolving it. Nowhere in the world can people ever again claim that their problems are intractable.» There is hope for all of us.

* * *

Archbishop Desmond Tutu, winner of the 1983 Nobel Peace Prize, was chair of South Africa's Truth and Reconciliation Commission. This article was adapted from the speech he gave Tuesday at the University of Toronto upon the receipt of an honorary doctoral degree.

«Nous sommes faits pour l'amour, la compassion, la paix, la réconciliation, pour ce qui est beau, vrai. Un cauchemar, l'apartheid, est terminé. Nulle part au monde, on ne doit déclarer le problème de la guerre insoluble. L'espérance devient accessible à

tous puisque l'Afrique du Sud en était si éloignée!» (*traduction libre de Jean-Paul Asselin*)

Accumuler ou partager?

La richesse est là, partout. La nature en elle-même est généreuse. Elle s'offre. Quels seront nos attitudes, nos réactions devant les richesses offertes?

Observons l'océan qui déborde de vie. Un univers d'abondance s'agite sous nos yeux. Or on peut à quelques-uns décider de s'accaparer ces trésors, les moyens de les piller etc.

Au contraire, une logique de partage peut dominer les processus de décisions : au lieu de disputer et de se quereller – voire : faire la guerre aux voisins – on peut prévoir l'usage modéré, le partage prudent entre tous de ce que la nature et le travail peuvent produire.

Pourquoi renoncer à la sagesse des solidarités aujourd'hui et focuser sur la chimère d'un lointain horizon de misère possible demain justifiant l'accumulation égoïste catastrophique pour les autres et pour tous?

Tous le cœur des politiques sociales doit être le réalisme de la solidarité et du partage, aujourd'hui.

Ceci est d'autant plus vrai que notre planète est en train de rétrécir. La technologie rend tous les humains proches les uns des autres. L'ignorance, l'indifférence face aux besoins des autres sont des phénomènes rétrogrades; des vestiges d'un passé trop guerrier où on accumule au détriment des autres, encore aujourd'hui!!!

Il y a sur terre deux milliards de pauvres qui vivent étroitement et difficilement. Voir la richesse de son pays dévier vers l'acquisition d'armements et la surmilitarisation où l'économie ne crée plus que des emplois de guerre : cela dépasse l'entendement. Les carrières ne consistent plus qu'à tuer ou à le vouloir, que ce soit en Afghanistan ou en Iraq ou ailleurs : les seuls salaires proposés viennent d'une économie de meurtre.

Il est sûr que nous vivons partout une crise technologique du travail. Mais de là à laisser entrevoir un avenir sanglant et cruel comme une quasi-fatalité. . . Décidément, non seulement tuer crée des emplois, mais les seuls emplois ! C'est le comble dans un pays pauvre.

Conclusion et résumé

La prudence et l'expérience de Pax Christi International nous amènent à tenir une position nuancée devant l'actualité, ses guerres, l'ultramilitarisme ruineux de la richesse des pays et surtout devant l'ONU.

Un outil de la communauté internationale se met en place lentement,, l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.). Loin d'être parfaite mais après deux affreuses guerres mondiales, elle réussit à retarder une troisième pareille guerre. Elle reste un carrefour respectable, en attendant mieux. On doit permettre le recrutement de soldats pour l'ONU.

Donc, en attendant, le mouvement salue les Casques Bleus de l'ONU dans leur mission double de faire respecter des trêves de paix (ch. 6 de la Charte de l'ONU) et si nécessaire de faire, fabriquer la paix (ch. 7 de la Charte) quand un pays souverain est livré au chaos complet comme au Sierra Leone en 1994-1995 : là, gouvernement et rebelles tranchaient le bras des garçons de 11-12 ans et plus. L'ONU est intervenue en tassant l'idée de souveraineté nationale du Sierra Leone !!!, à la demande des pays voisins qui recevaient les mutilés. On parle alors de «peace keeping» et de «peace

making» dans le jargon onusien international anglais. Localement on peut permettre le recrutement des militaires en vue de l'ONU.

La sagesse humaine n'est pas en reste. Les trois mots qui résument l'Évangile : (aimer, pardonner, partager) éclairent déjà l'effort humain de réflexion pour la Paix. Ils s'appuient sur un besoin criant surgi de toutes les misères : aimer, pardonner et partager.

La prière s'impose aussi toujours comme un outil provisoire vers la paix. Pax Christi reconnaît comme légitimes les deux chemins parallèles du pacifisme pur et dur et de la non-violence ghandienne.

La convergence de ces efforts différents, respectueux les uns des autres est probablement un fruit de l'Esprit. La paix n'est plus un espoir mais une Espérance théologique (comme dirait Moltman). C'est-à-dire une certitude en avant, une certitude de l'avenir, de «l'à-venir». . . et ce que l'espoir n'est pas, l'Espérance l'est. Enfin, un poème d'Amérique du Sud, résume tout :

Demain, mon fils, tout sera différent,
L'angoisse disparaîtra par la porte du fond
que vont fermer, pour toujours,
les mains des hommes nouveaux.

Le paysan règnera sur son champ
--un champ petit mais bien à lui –
qui fleurira sous les baisers de son travail
joyeux.

Les filles de l'ouvrier ne seront plus prosti-
tuées,
pas plus que celles du paysan;
un travail honnête paiera le pain et les ha-
bits,
au foyer prolétaire les larmes tariront.

Demain, mon fils, tout sera différent,
sans fouet, ni prison, ni balles de fusil
qui font taire les idées.

Tu chemineras dans les rues de tes villes
avec, dans tes mains, les mains de tes fils,
ce que je ne peux faire aujourd'hui avec toi.

La prison n'enfermera pas tes années de
jeunesse
comme elle enferme les miennes;
tu ne mourras pas en exil comme mourut
mon père,
avec les yeux tremblants du désir
de revoir les beaux paysages de ta patrie.
Demain, mon fils, tout sera différent.

Edwian Castro
Prisonnier politique mort en prison
sous la dictature.
(au Chili)



S
P
I
R
I
T
U
A
L
I
T
É

SECTION 3

UN MÊME
SOUFFLE DE VIE
LES BÉATITUDES DE JÉSUS
LE CONCILE VATICAN II

Par Mgr Paul-Émile
Charbonneau
©Les Éditions Novalis
2011, 88 pages

Quelques notes de lecture sur les Béatitudes et la réflexion de l'évêque à l'occasion du 50^e anniversaire de Vatican II.

Voix des commandements de Dieu ou voie des béatitudes p. 11-14

« Pourquoi avoir choisi la loi ancienne donnée à Moïse et non la loi nouvelle apportée par Jésus pour me bâtir spirituellement, moi le petit Charbonneau, fils de Benoît, né 1922 ans après la venue du Christ sur ma planète? Oui, pourquoi m'avoir élevé spirituellement selon les commandements de Dieu et non selon les Béatitudes de Jésus? »

Cette question, je me la suis posée à nouveau en 1992, au moment de la publication, à Rome même, du *Caté-*

chisme de l'Église catholique. J'y ai trouvé une lourde et volumineuse section sur les commandements de Dieu: 88 pages, subdivisées en 501 numéros. Sur les Béatitudes de Jésus, la récolte a été d'une minceur incroyable : trois pages en tout et pour tout. Et dans ces trois pages, le chiffre néfaste de treize numéros, pas même vingt! J'en étais alors, et j'en demeure encore aujourd'hui, franchement indigné.

Avec les commandements, je peux vivre en sécurité. Je sais où je m'en vais. Mon itinéraire est clair : « Fais ceci... Ne fais pas cela... » Avec les Béatitudes, c'est l'aventure : je pars sans carte ni boussole, sans balises ni repères, sans la moindre sécurité. Je doute, je tergiverse, je me questionne sans cesse : « Suis-je assez pauvre? assez doux? assez miséricordieux? Mon cœur est-il assez pur? Ma conscience est-elle sous la mouvance de l'Esprit? Est-elle vraiment guidée par le Souffle de vie? »

Voilà donc ma découverte : Les **commandements** sont des **réponses**; les **Béatitudes**, des **questions**.

Ceux qui ont un cœur de pauvre p. 21

Seigneur, tu le sais, et je le sais aussi, je ne saurai jamais ce qu'est la **pauvreté** uniquement « avec ma tête » ou par la

seule réflexion, ni en lisant les grands penseurs qui dissertent sur le sujet ni en participant à des sessions de formation et à des séminaires qui multiplient de bonnes paroles sur la pauvreté. J'y arriverai un peu, peut-être, si je partage quelque chose de moi-même avec un ami pauvre. J'y arriverai par le cœur, exclusivement par le cœur.

Ceux qui œuvrent pour la justice p.63-65

Cette huitième Béatitude pourrait être formulée ainsi : «Heureux ceux qui n'ont pas peur.»

Nous avons toutes sortes de peurs. Nous en avons même en Église, et trop souvent en Église, des «peurs d'Église !»

Peur de dire tout haut les audaces qu'il faudrait prendre pour remettre notre Église sur les rails.

Peur de donner notre Église aux baptisés. Au Concile, on l'a définie «Peuple de Dieu». Cinquante ans plus tard, en 2011, elle présente encore le visage d'une église hiérarchique.

Peur des conséquences qui s'ensuivront, si nous passons d'une Église cléricale à une Église des baptisés.

Peur ! Peur ! Peur !

Propos d'un témoin du Concile¹ p. 74-75-78-79

«Les congrégations romaines sont un scandale dans l'Église et dans le monde.» (Cardinal Frings au Concile – dont le théologien personnel s'appelait l'abbé Joseph Ratzinger). Une intervention suivie d'une longue salve d'applaudissements, la plus longue de tout le Concile...

NOS ATTENTES DU CONCILE

Mgr Charbonneau : Je crois que nos chrétiens avaient comme première attente une liturgie renouvelée. Une attente clairement exprimée. Le Concile pour nos Québécois c'était « le Concile, c'est le changement dans la messe ». C'est d'ailleurs ce qu'ils avaient retenu du Concile. Et ils ont été comblés sur ce point : beaucoup et d'heureux efforts ont été faits pour répondre à cette attente.

Mais il est une autre attente, **peu exprimée**, une attente, je dirais, silencieuse mais bien réelle : celle d'être reconnu dans l'Église, d'avoir une place dans l'Église. Je viens de dire que pour plusieurs, le Concile, c'était la liturgie. Il faut ajouter qu'on avait aussi retenu une expression célèbre du Concile: « le Peuple de Dieu ».

Dans les années précédant le Concile, les militants d'Action catholique réclamaient leur place dans l'Église. Je revois encore

cette jeune militante de la J.O.C. qui me dit avec du feu dans les yeux, lors d'une réunion des responsables d'Action catholique : « Monseigneur, quand est-ce que vous allez nous lâcher "lousses" ? » Ils étaient une minorité. Aujourd'hui, ce sont des milliers de baptisés, appelons-les des « laïques libérés », qui veulent vraiment passer d'une Église cléricale à une Église Peuple de Dieu et qui sont prêts à prendre des responsabilités. Ce sont ces laïques et ces religieuses que j'ai rencontrés dans mes pérégrinations depuis un an. Ils ont des questions à poser, des déceptions à souligner, et aussi de grands désirs à exprimer.

Par ailleurs, je constate que la hiérarchie et le clergé, nous sommes encore attachés à notre Église cléricale. Nous nous entêtons à conserver le modèle constantinien au lieu de passer au modèle proposé par Vatican II, inspiré des trois premiers siècles où la conscience des chrétiens, disciples du Christ, d'être le Peuple de Dieu était prédominante. Nous sommes préoccupés par le manque de prêtres et nous recourons à des prêtres de Pologne ou d'Afrique pour colmater les brèches. Évidemment, si nous tenons au modèle de l'Église cléricale, nous manquerons de prêtres et nous paniquerons pour l'avenir. Si nous relevons le défi d'édifier une Église Peuple de Dieu, une Église des baptisés, en reconnaissant le sacerdoce commun des fidèles, nous vivrons sans panique, dans une Église remodelée, rebâtie selon les désirs de Vatican II. Au

fond, nous ne vivons pas une crise du sacerdoce, mais une crise de **baptêmes endormis**. J'oserais dire - et je me cache la figure - que c'est parce que nous avons trop de prêtres que depuis seize siècles nous avons gardé le modèle d'une Église cléricale. Depuis Constantin au quatrième siècle. Jean XXIII disait à l'ambassadeur de France au Vatican, en 1963, alors qu'il se mourait: « J'ai voulu secouer la poussière impériale qu'il y a depuis Constantin sur le trône de Pierre ».

Je reviens donc à mon impatience : passer d'une Église cléricale à une Église, peuple des baptisés. C'est la grande urgence aujourd'hui.

¹ Publié dans la revue Prêtre et Pasteur, numéro spécial du 50^e anniversaire du Concile, juin 2011.



LOOSER , LE CRUCIFIX?

*Par Stéphane Laporte
(La Presse, 30-10-14)*

Le Tribunal des droits de la personne a ordonné à la Ville de Saguenay de retirer le crucifix de la salle du conseil. À l'Assemblée nationale, l'ADQ veille sur le petit Jésus. À Montréal, Gérald Tremblay et Louise Harel

s'entendent pour sauver le Sauveur. Mais ce n'est qu'une question de temps. Les clous sur lesquels reposent tous les crucifix accrochés dans les endroits publics du Québec commencent à faiblir. Il suffit d'une plainte de citoyen ou d'un lobby pour qu'ils tombent les uns après les autres. C'est correct. Nous vivons dans un état laïque où les symboles religieux n'ont pas leur place. Pas de croix, pas de bouddha, pas de hanoukia. De beaux murs propres. De beaux murs vides. À l'image de notre société qui ne croit en rien. Nos murs sont couverts de rien.

Dans quelques années, pour voir un crucifix, faudra aller voir un spectacle de Madonna. C'est correct, mais c'est dommage. Parce que c'est beau, un crucifix. Et là, je ne plaide pas la valeur artistique ou culturelle de la chose. C'est beau, un crucifix, parce que c'est tellement à contre-courant. Le monde est rempli de symboles de puissance: l'aigle, l'ours, le lion, l'étoile... Arrive un homme à moitié nu en train de mourir sur une croix. Tellement loser, et pourtant tellement puissant. C'est bouleversant, un crucifix. Et rien n'est plus puissant qu'un bouleversement.

Qu'est-ce qu'un crucifix, si ce n'est la représentation d'un homme qui donne sa vie? Quand je regarde un crucifix, je ne pense pas à l'Inquisition, aux croisades, à la terreur. Je ne pense pas à tous les religieux qui ont commis des crimes odieux en brandis-

sant cet objet. Je pense à la douleur de tous les innocents qui ont subi ces horreurs. Le problème, ce n'est pas le gars sur la croix. Ce sont tous les marchands du temple qui ont récupéré ce symbole. Qui l'ont détourné de son sens. Un crucifix, pour moi, ce n'est pas les chrétiens, les catholiques, le pape, c'est peut-être divin. C'est juste un gars. Un gars tout seul, au bout du chemin. Un gars qui a fait tout ce qu'il a pu, pour nous convaincre de la raison de sa venue. Son message: Aimez-vous les uns les autres. Et qui finit là, semble-t-il, tout seul. Comme on finira tous: tout seuls. Les gars et les filles, unis dans notre solitude.

J'ai vu mon père rendre l'âme dans un lit de l'Hôtel-Dieu et il avait l'air du gars sur la croix. On a tous l'air du gars sur la croix, aux derniers moments. Le crucifix, pour moi, c'est la condition humaine. C'est pour ça qu'il ne me dérange pas. Au contraire. Ça me fait du bien, de temps en temps, de me la remettre dans la face. Ça replace les valeurs. C'est comme l'homme qui apprend de son médecin qu'il ne lui en reste plus pour longtemps: ses priorités changent. Le crucifix a cet effet-là, sur moi. Ça me ramène à l'essentiel. Mais je comprends les arguments de ceux qui veulent retirer les objets religieux des lieux publics. Je sais que, dans une société juste, on ne peut pas imposer un symbole plutôt qu'un autre. L'individu peut croire en ce qu'il veut. La société doit rester neutre. C'est d'une logique implacable. Et en même temps, c'est un peu

désespérant. Le monde serait peut-être meilleur si, collectivement, on arrivait à croire en quelque chose aussi. Une société qui ne croit en rien, c'est une société qui ne va nulle part. Enlevez les crucifix si vous voulez, mais il ne peut rester sur les murs que le trou du clou retiré. L'État, ça ne peut pas juste être un drapeau. Il faut quelque chose de plus grand. Ouvert sur les autres. Est-ce qu'on peut s'entendre sur l'amour?

Sans déplaire à qui que ce soit, la société québécoise peut-elle proclamer qu'elle croit en l'amour? Pas seulement l'amour de la Saint-Valentin. L'amour de tous les jours et de tous les humains. Ça ferait du bien, collectivement, de sentir qu'on ne croit pas seulement aux budgets, aux taxes et aux impôts. Que l'on croit en quelque chose de plus grand. Et surtout, que l'on cherche à y tendre. À le pratiquer. Faut donc trouver un symbole qui représente l'amour que nous avons les uns envers les autres et surtout l'amour que nous devrions avoir les uns pour les autres. Un symbole dont la vue nous ramènerait vers nous-mêmes, nous ramènerait vers les autres. Parce que, à tout décrocher des murs, j'ai bien peur qu'un jour nos coeurs aussi soient vides.

La Presse

Le Tribunal des droits de la personne a ordonné à la Ville de Saguenay de retirer le crucifix de la salle du conseil. À l'Assemblée nationale, l'ADQ veille sur le petit Jésus. À Montréal, Gérald Tremblay et Louise Harel

s'entendent pour sauver le Sauveur. Mais ce n'est qu'une question de temps. Les clous sur lesquels reposent tous les crucifix accrochés dans les endroits publics du Québec commencent à faiblir. Il suffit d'une plainte de citoyen ou d'un lobby pour qu'ils tombent les uns après les autres. C'est correct. Nous vivons dans un état laïque où les symboles religieux n'ont pas leur place. Pas de croix, pas de bouddha, pas de hanoukia. De beaux murs propres. De beaux murs vides. À l'image de notre société qui ne croit en rien. Nos murs sont c o u v e r t s d e r i e n .

Dans quelques années, pour voir un crucifix, faudra aller voir un spectacle de Madonna. C'est correct, mais c'est dommage. Parce que c'est beau, un crucifix. Et là, je ne plaide pas la valeur artistique ou culturelle de la chose. C'est beau, un crucifix, parce que c'est tellement à contre-courant.

Le monde est rempli de symboles de puissance: l'aigle, l'ours, le lion, l'étoile... Arrive un homme à moitié nu en train de mourir sur une croix. Tellement loser, et pourtant tellement puissant. C'est bouleversant, un crucifix. Et rien n'est plus puissant qu'un b o u l e v e r s e m e n t .

Qu'est-ce qu'un crucifix, si ce n'est la représentation d'un homme qui donne sa vie? Quand je regarde un crucifix, je ne pense pas à l'Inquisition, aux croisades, à la terreur. Je ne pense pas à tous les religieux qui ont

commis des crimes odieux en brandissant cet objet. Je pense à la douleur de tous les innocents qui ont subi ces horreurs. Le problème, ce n'est pas le gars sur la croix. Ce sont tous les marchands du temple qui ont récupéré ce symbole. Qui l'ont détourné de
s o n s e n s .

Un crucifix, pour moi, ce n'est pas les chrétiens, les catholiques, le pape, c'est peut-être divin. C'est juste un gars. Un gars tout seul, au bout du chemin. Un gars qui a fait tout ce qu'il a pu, pour nous convaincre de la raison de sa venue. Son message: Aimez-vous les uns les autres. Et qui finit là, semble-t-il, tout seul. Comme on finira tous: tout seuls. Les gars et les filles, unis
d a n s n o t r e s o l i t u d e .

J'ai vu mon père rendre l'âme dans un lit de l'Hôtel-Dieu et il avait l'air du gars sur la croix. On a tous l'air du gars sur la croix, aux derniers moments. Le crucifix, pour moi, c'est la condition humaine. C'est pour ça qu'il ne me dérange pas. Au contraire. Ça me fait du bien, de temps en temps, de me la remettre dans la face. Ça replace les valeurs. C'est comme l'homme qui apprend de son médecin qu'il ne lui en reste plus pour longtemps: ses priorités changent. Le crucifix a cet effet-là, sur moi. Ça me ramène à l'essentiel.

Mais je comprends les arguments de ceux qui veulent retirer les objets religieux des lieux publics. Je sais que, dans une société

juste, on ne peut pas imposer un symbole plutôt qu'un autre. L'individu peut croire en ce qu'il veut. La société doit rester neutre. C'est d'une logique implacable. Et en même temps, c'est un peu désespérant. Le monde serait peut-être meilleur si, collectivement, on arrivait à croire en quelque chose aussi.

Une société qui ne croit en rien, c'est une société qui ne va nulle part. Enlevez les crucifix si vous voulez, mais il ne peut rester sur les murs que le trou du clou retiré. L'État, ça ne peut pas juste être un drapeau. Il faut quelque chose de plus grand. Ouvert sur les autres.

Est-ce qu'on peut s'entendre sur l'amour? Sans déplaire à qui que ce soit, la société québécoise peut-elle proclamer qu'elle croit en l'amour? Pas seulement l'amour de la Saint-Valentin. L'amour de tous les jours et de tous les humains. Ça ferait du bien, collectivement, de sentir qu'on ne croit pas seulement aux budgets, aux taxes et aux impôts. Que l'on croit en quelque chose de plus grand. Et surtout, que l'on cherche à y
t e n d r e . À l e p r a t i q u e r .

Faut donc trouver un symbole qui représente l'amour que nous avons les uns envers les autres et surtout l'amour que nous devrions avoir les uns pour les autres.

Un symbole dont la vue nous ramènerait vers nous-mêmes, nous ramènerait vers les
a u t r e s .

Parce que, à tout décrocher des murs, j'ai bien peur qu'un jour nos coeurs aussi s o i e n t v i d e s .



LE NOUVEAU CURÉ

C'est stupéfiant de voir la manière dont ce sans-abri a été traité, juste devant une église... Mais ce qui s'est passé ensuite à l'intérieur de cette même église restera à jamais dans la mémoire de ses paroissiens.

Il s'agit en fait du nouveau pasteur de cette église qui s'est déguisé en mendiant. Ce jour là étaient attendus 1000 fidèles qui venaient justement voir ce nouveau pasteur.

Ainsi déguisé, il se rendit sur le porche de l'église pour faire la manche. Sur les 1000 personnes qui lui sont passées devant avant de rentrer dans l'église, seulement 3 lui ont dit bonjour et pas une ne lui a donné une pièce.

Il est ensuite entré dans le sanctuaire et s'est assis à l'arrière. Il a salué les gens et a été accueilli par des regards noirs ou méprisants. Comme il était assis à l'arrière de l'église, il a écouté les premières prières.

Puis est venue l'heure d'introduire le nouveau pasteur "Nous tenons à vous présenter notre nouveau pasteur." La congrégation regarda tout autour applaudissant de joie et d'anticipation. L'homme sans-abri assis à l'arrière se leva et se mit à marcher dans l'allée. Les applaudissements se sont arrêtés avec tous les regards braqués sur lui. Il se dirigea vers l'autel et, prenant le micro dans la main, il s'arrêta un instant, puis déclara : « Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Après avoir récité ce passage de Matthieu dans la Bible, le nouveau pasteur s'est tour-

né vers sa congrégation et leur a raconté ce qu'il avait vécu ce matin même: le mépris, le dédain, l'humiliation. Beaucoup de personnes se sont alors mises à pleurer et la plupart avaient la tête baissée, tous bien entendu remplis de honte. Il termina par ces mots: "Aujourd'hui j'ai vu un rassemblement de personnes certes, mais ce ne sont pas les disciples de Jésus Christ qui étaient présents aujourd'hui. Le monde est rempli de personnes qui veulent se donner bonne conscience en se rendant à la messe du dimanche. Mais parmi ces personnes, combien de vrais pratiquants? Quand vous déciderez-vous à devenir de vrais disciples de Dieu?"

Une histoire touchante qui met en avant l'hypocrisie de certaines personnes ainsi que le manque de compassion dont nous sommes bien souvent coupables. (*source: godvine*)



CREDO DE DOM HELDER CAMARA

Je crois en Dieu qui est le père de tous les hommes et qui leur a confié la terre.

Je crois en Jésus-Christ qui est venu pour nous encourager et nous guérir, pour nous délivrer et nous annoncer la paix de Dieu avec l'humanité.

Je crois en l'esprit de Dieu qui travaille en tout homme de bonne volonté.

Je crois que l'homme vivra de la vie de Dieu pour toujours.

Je ne crois pas au droit du plus fort, au langage des armes, à la puissance des puissants.

Je veux croire aux droits de l'homme, à la main ouverte, à la puissance des non-violents

Je ne crois pas à la race ou à la richesse, aux privilèges, à l'ordre établi.

Je veux croire que le monde entier est ma maison.

Je veux croire que le droit est un, ici et là et que je ne suis pas libre tant qu'un seul homme est esclave.

Je ne crois pas que la guerre et la faim soient inévitables, et la paix inaccessible.

Je veux croire à l'action modeste, à l'amour aux mains nues et à la paix sur terre.

Je ne crois pas que toute peine soit vaine
Je ne crois pas que le rêve de l'homme res-
tera un rêve, et que la mort sera la fin.

Mais j'ose croire, toujours et malgré tout, à
l'homme nouveau.

J'ose croire au rêve de Dieu même : Un ciel
nouveau une terre nouvelle où la justice
habitera.



PARABOLE DU FEU

*Pierre-Gervais Majeau,
ptre-curé,
diocèse de Joliette, QC.*

C'est l'histoire d'un homme qui a découvert
le feu. Il prend les outils nécessaires à sa
fabrication et va vers le nord où vivent des
tribus qui tremblent de froid. Il leur en-
seigne l'art et les avantages de la fabrica-
tion du feu et les gens s'y intéressent. Ils
apprennent et bientôt les voilà qui cuisinent
avec le feu, qui construisent avec le feu,
etc. Mais avant qu'ils aient le temps de re-
mercier leur bienfaiteur, celui-ci est reparti.
Il ne voulait pas de remerciements, il voulait
simplement que les gens bénéficient de sa
découverte.

Il va aussitôt dans une autre tribu et essaie
également d'intéresser les gens à sa trou-
vaille. Malheureusement, il y a un pro-
blème : les prêtres commencent à réaliser
que cet homme est trop apprécié et que
leur propre influence sur le peuple diminue
d'autant. Ils décident donc de l'empoison-
ner. Comme la tribu suspecte que le crime a
été commis par les prêtres, ceux-ci trouvent
un moyen de regagner l'estime de tous : ils
font faire un immense portrait de l'homme,
le placent sur le principal autel du temple et
imaginent une liturgie, un rituel, en son
honneur. Dès lors, année après année, on
vient rendre hommage au grand inventeur
et aux instruments qui servent à faire le feu;
le rituel est soigneusement observé... mais il
n'y a pas de feu! Le feu a disparu. Il y a des
rituels, des souvenirs, de la gratitude, de la
vénération, oui certes... mais pas de feu. En
assassinant l'inventeur du feu on a aussi
perdu l'art de faire le feu hélas! (Anthony de
Mello)

Cette parabole du feu nous rappelle la triste
tentation des tenants des pouvoirs religieux
de manipuler les croyants pour servir leurs
intérêts ou encore servir leur quête de pres-
tige et de pouvoir ou encore pour engrais-
ser leur système. Cette tentation est vieille
comme le monde : inventer des rituels afin
de rendre l'expérience religieuse plus codée,
plus mystérieuse. La religion doit toujours
garder son aspect mystique car c'est là son
unique utilité! Les systèmes religieux ont

plusieurs travers et sont le nid de plusieurs intrigues et manipulations. Les systèmes religieux ont beaucoup d'inconvénients car ils sont l'outil de beaucoup de gens qui veulent s'en servir comme marchepied afin d'atteindre leurs objectifs. Toute la pratique prophétique du Christ à consister à démasquer leurs intrigues. Constatez comment dans les Évangiles ce sont les religieux qui font tout pour que soit crucifié le Christ et non le peuple, ni les Romains, ni les impérialistes du temps, ni les prostituées, ni les prêteurs sur gage des souks. « La religion risque toujours de tomber dans ces travers mais elle est aussi là pour préserver l'élément mystique.¹ » Il faut distinguer le message et le porteur du message. S'il est vrai que le médium est le message comme disait l'autre, il peut arriver que le message soit écorché par les maladresses du médium. Comment faire alors que la religion ne vienne corrompre la vérité et le mystique si essentiels à l'humanité. Quand on a appris à faire la part des choses, à distinguer le médium du message, on en arrive à pardonner les maladresses des religieux pour en venir à apprécier le service du sens et de la foi qu'ils peuvent rendre. C'est alors que l'on arrive à l'ÉVEIL. L'éveil consiste donc à changer soi-même d'attitude devant les contrariétés de la vie ou les ambiguïtés des systèmes religieux par exemple. On peut devenir serein et heureux en dépit des événements à qui je refuse le pouvoir de me marquer de leurs empreintes. Quand je vis une contrariété, je réalise, par

l'éveil de la conscience, que je me suis moi-même contrarié devant le comportement de l'autre. J'ai été programmé à réagir en me montrant contrarié devant les agissements des autres alors que je me contrarie moi-même. La sagesse consiste donc à ne pas être à la merci des gens, des événements et à ne pas s'autoriser à blâmer les autres mais plutôt à s'engager à remédier à ce qui ne va pas. Pourquoi permettre à l'autre de déterminer ce que je veux faire de ma vie. Nous sommes appelés à faire comme le Père céleste, tout amour et toute compassion, car le Père fait pleuvoir et faire briller son soleil aussi bien sur les bons comme sur les méchants. Si vous saluez seulement ceux qui vous saluent, que faites-vous donc d'extraordinaire? Vous êtes comme un robot au comportement mécanique. La sagesse et le bonheur ou la plénitude se trouvent dans la pratique du second amour, un amour qui s'est libéré de toutes attentes.

¹ Anthony de Mello, Redécouvrir la vie, Albin Michel, p. 61.



SECTION 4

TENIR DEBOUT
 (MOT D'OUVERTURE
 À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
 DE 2014)

André Gadbois

V
I
E
D
U
R
É
S
E
A
U

Avec mon amoureuse, j'habite Laval depuis près de 40 ans. J'y ai gagné ma vie. Nous y avons bâti notre maison nous-mêmes. Nos deux enfants y ont appris à **se tenir debout** au milieu de la corruption polluante, à la combattre. Comme chante Fred Pellerin, je n'ai rien contre personne et je tendrai l'autre joue mais j'apprends à me tenir debout.

Nous habitons un peu la campagne à Laval, le quartier St-François-de-Sales dont plusieurs terres sont encore cultivées. Hé oui! Juste devant Terrebonne et proche de la Rivière des Mille-Iles. Présentement le ciel y est fleuri de V, V pour victoire probablement, des V formés par des communautés d'outardes : ces oiseaux qui se déplacent en forme de flèches, qui savent s'élire un chef et le remplacer sans mépris quand il est

épuisé; ces oiseaux qui individuellement crient leur encouragement à leurs voisins de vol (on lâche pas); ces communautés d'oiseaux qui n'abandonnent jamais leurs bébés, leurs aînés, leurs blessés. Les outardes nous apprennent à nous **tenir debout**. Derrière notre propre maison se déroulent de nombreuses terres... toujours cultivées de mai à octobre par de joyeux travailleurs agricoles mexicains qui nous étonnent par leur résistance, leur solidarité, leur enthousiasme, leurs compétences. Ils arrivent tôt le matin par autobus scolaires et repartent tard le soir. Comme chante notre Fred national : c'est dans la pénombre que la lumière est belle. Ils nous apprennent à **nous tenir debout**, à résister devant l'ampleur de la tâche.

Le 16 septembre dernier, l'expert en management américain Jeffrey Krames décrivait dans son nouveau livre les quatre grands traits du **leadership** du pape François : servir les plus fragiles et engager avec eux des conversations en profondeur; être un berger pénétré de l'odeur de ses brebis; dans ses nominations, s'assurer de ne pas choisir uniquement des cardinaux qui ne lui diraient que ce qu'il veut entendre; tendre les bras vers les « outsiders ». François : un homme qui a appris à **se tenir debout**, parfois en avant de son groupe pour entraîner, parfois au mi-

lieu pour ressentir, parfois en arrière pour stimuler et soigner celles et ceux qui sont essoufflés. Faut-il baisser les bras ou voir plus loin? André Beauchamp, un autre qui sait se tenir debout depuis très longtemps, nous accompagnera aujourd'hui dans nos recherches de réponses à cette question..

Avant de laisser la parole à Gilles Lagacé qui animera le déroulement de notre journée, je vous invite à laisser pénétrer en vous deux visages, celui d'une femme et celui d'un homme, qui ont appris à vivre debout et qui nous ont quittés récemment. Hélène Bournival et Raymond Gravel. Deux êtres humains libres qui souvent, par leur foi en Jésus, ont su transformer une défaite en victoire, ont accepté de tendre l'autre joue, ont su ne pas baisser les bras et inventer la résistance pour continuer de soigner les blessures des autres avec miséricorde. Je vous invite à vous **TENIR DEBOUT** et à vous laisser aller vers la louange avec l'aide du poète et conteur Fred Pellerin.



**THÉMATIQUE DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU RFAN**
22 OCTOBRE 2014

(sans auteur)

« Si l'Église ne répond pas avec CRÉATIVITÉ à la CULTURE dans laquelle elle se trouve, les gens vont voir en elle
un corps étranger
sans liens avec leurs vrais problèmes. »
(Gregory Baum dans *Fernand Dumont, un sociologue se fait théologien* chez Novalis 2014, p. 52)

L'institution nommée Église catholique ressemble à une vieille terre qui a connu du succès et qui a été désertée; avec le temps elle s'est étiolée. Beaucoup de monde affirme qu'elle est à vendre; d'autres évaluent que sa culture est simplement dépassée et que le fond, Lui, est toujours fertile... mais ça demandera beaucoup de créativité et d'humilité pour qu'elle recommence à porter plus de fruit. Pas facile de s'initier aux mécanismes d'une nouvelle culture! Pas facile d'y pénétrer!

**FAUT-IL BAISSER LES BRAS
OU VOIR PLUS LOIN?**

L'Institution catholique romaine n'est pas la seule à avoir de sérieux problèmes : le Monde a un **gros** problème, voire de **GROS PROBLÈMES** : peut-être faudrait-il l'écouter, entendre ses questions à lui! Jésus n'imposait pas grand-chose mais questionnait beaucoup, écoutait autant. Si notre institution est de plus en plus affaiblie, étiolée, que dire du Monde? Nous en avons eu une petite idée avec le questionnaire sur **LA FAMILLE**. Dans de nouveaux **CONTEXTES**, de nouveaux sens, de nouveaux rôles et de nouvelles attitudes sont requis. Lesquels? Tout le monde, toutes les familles courent après leur souffle : pourquoi? « Dumont est convaincu qu'une description en profondeur de L'EXPÉRIENCE HUMAINE peut arriver à montrer qu'il y a dans la vie des moments de rencontre avec l'Infini, tout inconnaissable qu'il soit. » (op. cit. p. 57)

On dit souvent que l'Église donne des réponses à des questions que le Monde ne se pose pas! Prend-elle au sérieux (prenons-nous au sérieux) les questions que le Monde (les familles) se pose?

André Beauchamp est la personne ressource qui à l'assemblée générale du 22 octobre prochain sera conférencier et « poseur de questions ». Il sera accompagné par la Samaritaine, m'a-t-il confié!



BILAN DE L'ÉQUIPE NATIONALE DU RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD ANNÉE 2013-2014

*André Gadbois,
Coordonnateur*

Les membres de l'équipe nationale du Réseau des Forums André-Naud pour l'année 2013-2014 étaient André Gadbois (coordonnateur, exécutif et Montréal), Michel Bourgault (webmestre et Joliette), Françoise Lagacé (exécutif et Gatineau), Gilles Lagacé (Gatineau), Denis Normandeau (trésorier, exécutif et St-Jérôme), François Côté et Alain Pronkin (St-Jean/Longueuil), Marie-Andrée Dubé, Marcel Leblanc et Michel Nolin (Trois-Rivières/Nicolet).

1. Les membres de l'équipe nationale se sont réunis 4 fois au sous-sol du presbytère de la paroisse de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie à Repentigny, de 11h30 à 15h30 le 18 décembre 2013, le 19 février 2014, le 14 mai 2014 et le 17 septembre 2014.

2. À chacune de ces réunions ont été données des nouvelles du site Internet (Michel Bourgault) et du Bulletin (André Gadbois) ainsi que des nouvelles de chacun des forums locaux par les délégués. Denis Normandeau y a présenté le rapport financier.

3. André Gadbois, Bernard Ménard et Lucien Lemieux ont été reconduits (dans cet ordre de priorité) dans leur mandat de porte-parole du RFAN.

4. Les membres de l'équipe nationale ont élu, selon les Constitutions, un exécutif de 3 membres : André Gadbois (coordonnateur), Denis Normandeau (trésorier) et Françoise Lagacé.

5. L'équipe nationale a lancé un appel à tous les membres pour trouver un successeur au webmestre Michel Bourgault débordé par ses tâches pastorales à Joliette.

6. Le progression de la maladie de Hélène Bournival a obligé les membres de l'équipe à lui trouver un successeur comme registraire; Denis Noamandeu et André Gadbois ont décidé de se partager sa tâche.

7. Michel Bourgault a initié Joël Lamantia à la mise en page et à l'impression du Bulletin.

8. En janvier s'est effectué le passage du Bulletin du RFAN de la version papier uniquement à la version PDF ou papier : chaque membre a donné sa préférence. À l'unanimité les membres de l'équipe nationale ont voté pour le maintien du coût du Bulletin à \$25 jusqu'à l'assemblée générale du 22 octobre 2014.

9. Les membres de l'équipe nationale ont organisé l'opération Synode sur la famille en invitant chaque forum à produire son document et en acheminer une copie à son évêque, au président de l'AÉCQ, à celui de la CÉCC et au coordonnateur du RFAN pour diffusion dans le Bulletin.

Il a été adopté par les membres que le coordonnateur du RFAN demande par écrit la synthèse québécoise des réponses au questionnaire sur la Famille. Réponse négative du président.

10. Les membres de l'équipe nationale ont réfléchi sur la pertinence actuelle des Forums André-Naud et ont conclu qu'ils demeuraient nécessaires car le surprenant pape François n'a pas que des amis au Vatican et parmi les cardinaux et évêques du monde.

11. En préparant l'assemblée générale du 22 octobre 2014, il a été convenu de partir d'un article de Jean-Pierre Proulx sur *Le délitement du catholicisme québécois* dans Le Devoir (31 mars 2014) pour déterminer les nouveaux rôles et les nouvelles attitudes à développer dans un monde formé de familles nouvelles. Il est convenu d'approcher l'auteur comme conférencier à cette assemblée.

12. La préparation immédiate de l'AG du 22 octobre se précise : André Beauchamp a accepté d'agir comme personne ressource à

cette assemblée générale; le thème en sera **BAISSER LES BRAS** ou **VOIR PLUS LOIN?** Un nouveau contexte nous oblige à sortir de la chrétienté (famille) et à inventer l'espérance en identifiant nos lieux de ressourcement, d'engagement et de combat. Assumer de nouveaux passages et se laisser imprégnés de l'odeur de celles et de ceux que nous côtoyons.



RAPPORT DU FAN NICOLET-TROIS-RIVIÈRES

(sans auteur)

Notre groupe FAN, a connu cette année un certain déclin quant à la constance, tout en rassemblant une vingtaine de fidèles à égalité de participantes et participants.

Les thèmes de discussion ont porté d'abord sur le projet de loi 52 et la pertinence de nous partager des informations sur les diverses prises de position dans ce débat.

Le questionnaire de Rome en vue du Synode sur la famille a été l'occasion aussi d'échanges sur la façon d'y apporter une

contribution. Comme le contexte de la consultation fut différent dans nos deux diocèses, il n'y eut pas d'action concertée, mais des participations individuelles de chaque côté du fleuve. Des efforts furent tentés pour avoir un retour par le diocèse de Trois-Rivières sur les interventions recueillies... en vain !

Pour faire suite à un souhait de l'AGA de souligner le premier anniversaire de l'arrivée du Pape François, un projet mûrit lors de notre rassemblement festif de janvier 2014 : un CD de certains énoncés du pape François relatifs à huit thèmes pigés dans l'exhortation *La Joie de l'Évangile*. En quelques semaines, le tout est «canné» et présenté aux membres comme «essai d'intégration». Son contenu est qualifié de plusieurs superlatifs, mais son style crée certains remous suite aux réactions sur le discours sur la femme chez François. Il sera offert à un certain nombre d'évêques et utilisé par des membres dans quelques communautés paroissiales. En tout, une centaine de copies de ce DVD ont été vendues ou sont encore disponibles.

Si l'arrivée du pape François change la donne quant à l'utilité d'une prise de parole divergente dans l'environnement catholique et questionne un peu le FAN, les échanges sur la pertinence de son existence en 2014 indiquent qu'il constitue toujours un lieu riche et revigorant pour les participant(e)s quant à leur implication dans leur milieu,

tout en permettant l'accès à un réseau élargi sur d'autres vécus du même type dans diverses communautés de par le monde.

Nous avons aussi pris un long moment pour traiter de la question de la femme dans l'église, à partir d'une constatations faites par plusieurs sur le statu quo et/ou reculs de l'évolution de son statut de «second ordre» dans notre institution romaine.

Notre comité «ad hoc» chargé d'utiliser les temps significatifs de Noël et Pâques pour livrer un message inspirant à nos concitoyen(ne)s a produit deux textes qui ont paru dans les journaux et hebdomadaires couvrant nos deux diocèses : les lire en annexe.



BILAN 2013-2014
DU FORUM ANDRÉ-NAUD
(MONTREAL)

André Gadbois,
délégué à l'équipe nationale.

1. Les membres du Forum André-Naud de Montréal ont tenu 10 réunions au sous-sol du Sanctuaire Saint-Jude : 8 le lundi, de 13h15 à 15h30, et 2 le mardi, de 19h15 à

21h30. Ce changement veut permettre l'arrivée de membres intéressés qui ont un emploi durant la journée.

2. Guidés par Jean-Paul Asselin, les membres ont consacré de nombreuses heures à réfléchir sur la situation à Montréal (immigration, anglicisation, transport en commun, familles sans logement convenables, itinérance, enfants en difficulté...) et le grand silence de l'Institution catholique dirigée par Mgr Christian Lépine.

3. Les membres ont accueilli des médecins pour réfléchir avec eux sur le projet de loi 52 (Mourir dans la dignité) et ils ont réussi à s'entendre sur un document qui, acheminé à la commission parlementaire, a été retenu comme mémoire et affiché sur le site de cette commission.

4. La laïcité a été très souvent à l'ordre du jour.

5. Les membres ont décidé de travailler très fort pour élaborer un document sur la famille à l'occasion de l'envoi d'un questionnaire pour préparer le prochain synode d'octobre 2014. Chaque membre a rédigé un texte (1-2 pages) en abordant un aspect de la famille actuelle SELON SON EXPÉRIENCE et sans synthèse les textes ont été rassemblés par le coordonnateur et acheminés en un document.

6. La mise sur pied d'une pétition pour encourager la canonisation de Nelson Mandela a avorté.

7. Demande à l'évêque de Montréal de nous acheminer la synthèse des réponses reçues à la suite du questionnaire sur la famille : aucun accusé de réception. Demande au même évêque de nous dire pourquoi il a payé un encart publicitaire dans La Presse et Le Devoir invitant les élu(e)s du gouvernement québécois à voter contre le projet de loi 52 : aucun accusé de réception de sa part.

8. À l'écoute des membres de la communauté croyante de Montréal, nous entendons de nombreux commentaires interrogatifs sur la gestion de Mgr Lépine. Il est décidé unanimement de procéder à l'élaboration d'un dossier questionnant cette gestion à partir de faits très précis. Puis s'organise une consultation d'organismes intéressés à appuyer notre document.

9. Une équipe de travail est formée pour mener à terme l'opération «Un leadership questionné».

10. Élaboration d'un plan d'action inscrit dans un dépliant pour rejoindre des membres plus jeunes... le changement d'heure des réunions venant appuyer cette volonté.

11. Envoi de notre document « Un leadership questionné » à l'intéressé, au nonce et au pape François. En attente de réponse.



**FORUM ANDRÉ-NAUD
SAINT-JEAN-LONGUEUIL
BILAN 2013-2014
LE 22 OCTOBRE 2014**

Lucien Lemieux

Depuis l'assemblée générale du réseau le 23 octobre 2013, le nombre des membres est passé de treize à quatorze, un étant devenu un dix-septième sympathisant, alors que deux sympathisantes sont devenues membres.

Notre Forum diocésain a tenu six réunions de 15h30 à 19h00, incluant un léger repas. L'ordre du jour a continué d'inclure un échange sur nos expériences vécues depuis la réunion précédente, des commentaires sur un bref texte, extrait d'une publication d'André Naud, en particulier à propos des dogmes et le respect de l'intelligence, ainsi que des échos de l'équipe nationale.

Les sujets particulièrement abordés durant cette année sont ceux-ci :

- retour sur l'assemblée générale du 2013.10.23, la personne ressource, Guy Durand, faisant partie de notre équipe,
- envoi de notre mémoire d'équipe à la CECC en vue du synode sur la famille,
- communication avec le groupe de personnes sympathisantes en vue d'une possible rencontre commune avec les membres, ce qui s'est avéré non opportun,
- intervention liturgique sur la traduction française du Notre Père, spécialement sur l'expression : « et ne nous soumet pas à la tentation » ou « ne nous induis pas en tentation »,
- retour sur les funérailles de Raymond Gravel,
- échange sur un article de notre *Bulletin*, relatif à l'importance du dialogue.

Lucien Lemieux



LETTRE POUR HÉLÈNE

Bonjour à vous du Réseau des FAN!

Peut-être avez-vous appris le décès de Hélène Bournival qui fut très présente en 2006 alors que se dessinait, se profilait notre organisme. Lors des assemblées générales, elle était à l'accueil pour accueillir les membres. Tant que sa santé le lui permettait, elle était la registraire, donc la responsable des adhésions et des renouvellements de ces adhésions. Toujours active au Forum de Montréal.

Avant ce bénévolat, Hélène a été toujours impliquée auprès des petits, des appauvris, des abandonnés de notre civilisation. Toujours en liaison avec la terre, la nature, la simplicité.

Je vous achemine un texte qui lui rend hommage ainsi qu'une invitation à ses funérailles rédigée par son frère Gilbert.

André Gadbois, coordonnateur
pour le RFAN

27/08/14



FICHE D'INSCRIPTION

POUR LE RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

MEMBRE :

Tout baptisé, toute baptisée, engagé(e) dans les activités de l'Église.

1^{re} adhésion = 50 \$ ~ Cotisation régulière = 25 \$

SYMPATHISANT / SYMPATHISANTE :

Soutien ; bulletin inclus = 50 \$

ABONNÉ / ABONNÉE À L'INFORMATION :

Bulletin seulement = 25 \$

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COURRIEL : _____

FONCTION : _____

LIEU (paroisse, institution) : _____

Indiquez votre choix:

Membre : Sympathisant/Sympathisante : Abonné/Abonnée :

Signature : _____

Date de l'inscription : _____

Chèque au nom du :
RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD
380, rue Bon-Air
Laval (Québec) H7B 1B5

CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES

Les membres contribuent par un montant de *50 \$ la première année* et *25 \$ (ou plus si désiré) les années subséquentes*.

"L'année du RFAN va du 1er octobre au 30 septembre de l'année suivante. La contribution doit être versée entre ces deux dates. Aux membres elle donne accès au Bulletin et à l'assemblée générale; aux sympathisant(e)s et abonné(e)s elle donne accès aux 4 Bulletins situés entre ces dates. Le MEMBRE qui paie son renouvellement d'adhésion à l'assemblée générale le refait à l'assemblée générale suivante. Celui qui n'a pu être présent à l'assemblée générale peut renouveler son adhésion entre ces deux dates."

La contribution financière n'est pas un obstacle au membership. Les personnes qui donnent un excédent se trouvent à couvrir le manque à gagner si certains donnent moins.

Les sympathisant(e)s

Il leur est demandé une contribution financière de *50 \$ par année*. Leur appui moral et financier vaut, comme dans le cas des membres, pour la période qui inclut l'AGA jusqu'à la veille de l'AGA suivante.

L'abonnement à la brochure du forum, est l'achat d'un produit. Le coût de *25 \$ pour les publications d'une année*, à partir de la date d'abonnement (ce qui représentera quatre publications par année).

RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

*André Gadbois
Denis Normandeau*

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION
ET MISE EN PAGE

Joël Lamantia

PHOTOCOPIE

Documax, Laval

SECRETARIAT

Adresse de courriel : forum.andre.naud@sympatico.ca

*Adresse postale : 380 rue Bon-Air
Laval (Québec) H7B 1B5*

Site internet : <http://forum-andre-naud.org>